



Le TOP 100 du Parc des Appalaches

Suivez le guide!



Parc des
Appalaches
Un parc naturel *habité*



BIENVENUE
AUX CHIENS

Le TOP 100 du Parc des Appalaches



Mot de Stéphanie Charland Directrice des opérations

Le Parc des Appalaches est non seulement un grand terrain de jeu pour les amateurs de plein air, mais aussi un milieu naturel où se dessinent sous nos yeux de magnifiques paysages et où la forêt nous raconte son histoire. De plus, une faune et une flore exceptionnelles et d'une grande diversité habitent le territoire du Parc.

C'est avec beaucoup de fierté que mon équipe et moi partageons aujourd'hui avec vous le TOP 100 des belles découvertes que nous avons réalisées au fil des années. Ce guide vous accompagnera d'un secteur du Parc à l'autre et agrémentera vos randonnées d'informations et d'anecdotes à propos des différents milieux qui composent le Parc des Appalaches, de ses lacs et ses rivières, de sa forêt et de ses montagnes.

Nous vous invitons à consulter, aux pages 33 à 37 du guide, les cartes des 5 parcours proposés qui vous feront découvrir le TOP 100 du Parc des Appalaches!

Allez-y, suivez le guide et découvrez la vraie nature du Parc, notre chez-nous!

Bonne randonnée!

Suivez le guide! Le TOP 100 du Parc des Appalaches

Coordination : Parc régional des Appalaches 1 877 827-3423

Recherche : Daniel Racine, MRC de Montmagny, et Valérie Bérubé, Esker Nature, Chalets et Villégiature

Géographie : Myriam Fortin, MRC de Montmagny

Montage et graphisme : Communications régionales Montmagny 418 248-2346

Tirage : 3 000 copies

ISBN 978-2-9814056-0-9

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2013

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Canada, 2013

BIBLIOGRAPHIE

BERNATCHEZ, Louis et GIROUX, Marie. Guide des poissons d'eau douce du Québec et leur distribution dans l'Est du Canada. Éd. Broquet, 1991

BRÛLOTTE, Suzanne. Les oiseaux du Québec. Éd. Broquet, 2e Édition, 2000

DION, André. Guide des oiseaux saison par saison. Les Éditions de l'Homme, 1995

FOUCAULT, Alain et RAOULT, Jean-François. Dictionnaire géologie. Éd. Masson Sciences, 5e édition, 2000

HADÉ, André. Nos Lac, les connaître pour mieux les protéger. Éd. Fides, 2002

LACOURSIÈRE, Estelle et THERRIEN, JULIE. Fleurs sauvages du Québec. Les Éditions de l'Homme, 1998

LAMOUREUX, Gisèle. Plantes sauvages des lacs, rivières et tourbières. Éd. Fleurbec 1987

LAMOUREUX, Gisèle et collaborateurs. Plantes sauvages comestibles. Éd. Fleurbec, 1981

LANDRY, Bruno et MERCIER, Michel. Notions de géologie. Modulo Éditeur, 2e Édition, 1983

PAULETTE, Martin. Divers inventaires forestiers et fauniques du Parc des Appalaches

ROULEAU, E. Plantes sauvages des lacs, rivières et tourbières. Éd. Fleurbec, 1987

ROULEAU, Raymond. Petite flore forestière du Québec. Les publications du Québec, Ministère de l'énergie et des ressources, 1990

Faune et flore du Pays. www.hww.ca (divers articles)

Les érables à sucre. www.mrn.gouv.qc.ca/publications

Site international de l'érable. www.erable.org

The canadian encyclopedia. www.thecanadianencyclopedia.com (divers articles)

Wikipedia. www.fr.wikipedia.org (divers articles)

CRÉDITS PHOTOS

Parc des Appalaches, Tourisme Chaudière-Appalaches, Michel Julien, Wikimedia commons



IMPRIMÉ SUR DU PAPIER 100 % RECYCLÉ.



Le TOP 100 du Parc des Appalaches

Découvrir le Parc pas à pas...

MILIEU DES LACS ET DES RIVIÈRES

LES POISSONS

L'omble de fontaine	4
Le maskinongé	4
Les cascades de la Loutre	4
L'allopatrie	4
Les frayères	5
Les méandres	5
Les marmites	6
La tourbière	6

LA FLORE AQUATIQUE

La sarracénie pourpre	7
La canneberge	7

LA FAUNE AQUATIQUE

Le grand héron	8
Le castor	8

UN INDISPENSABLE : LES MILIEUX HUMIDES

Des éponges géantes et filtrantes!	9
Marais ou étang?	9

L'UTILISATION DES COURS D'EAU

L'histoire de la drave dans la région	10
---------------------------------------	----

AU-DELÀ DU TOP 100

Les lacs du Parc des Appalaches	11
---------------------------------	----

MILIEU FORESTIER

LA FLORE FORESTIÈRE

Le bleuet	12
Les champignons	12

LA FAUNE FORESTIÈRE

Le lynx du Canada	13
L'écureuil roux	14
La gélinotte huppée	14
Distinction par rapport au tétras du Canada	14
Le mésangeai du Canada (geai gris)	15
L'orignal	15

LA FORESTERIE, UNE SCIENCE RÉFLÉCHIE

Coupe de régénération	16
Éclaircies précommerciale et commerciale	16
Reboisement	16
Îlot de vieillissement	16

Témoins écologiques et vieilles forêts	17
Arbre mort : gardien de la vie!	17
Refuges biologiques	17
Projet de biodiversité	18
La sapinière à oxalide des montagnes	18
L'érablière	19
Les pessières	20
Les mousses	20
L'épinette noire	21
Épinette rouge ou mélèze?	21
Épinette ou sapin?	21
L'if du Canada	22
Les fougères	22
Le cèdre	23
La bétulaie jaune ancienne	23

MILIEU MONTAGNEUX

LA FAUNE AILÉE

La grive de Bicknell	24
----------------------	----

VISION SUR 360°

Des villages au sommet	24
La chaîne des Appalaches	25

LE CLIMAT

La force du vent	25
------------------	----

TRÉSORS GÉOLOGIQUES DE L'ÈRE GLACIAIRE

Les blocs erratiques	26
Les eskers	27
Les abris sous roche	28
La lave coussinée	28

MILIEU DE VIE

Les 8 municipalités du Parc des Appalaches	29
Portrait de gens d'action	29

CARTES DES SENTIERS

Secteur <i>Les Orignaux</i>	33
Secteur <i>Lac Talon</i>	34
Secteur <i>Devost</i>	35
Secteur <i>Mont Sugar Loaf</i>	36
Secteur <i>Tourbières de Saint-Just</i>	37
Les sentiers du Parc des Appalaches	38

Suivez le courant



L'omble de fontaine

De coloration bleu argenté et tacheté, l'omble de fontaine arbore des teintes de rouge criant lors de la frai à l'automne. Fait intéressant pour les pêcheurs, les jeunes sont très actifs, toujours affamés et gobent tout, mais les adultes sont plus capricieux et ont une préférence pour la mouche artificielle.



Le maskinongé

La coloration du maskinongé varie du vert or au brun pâle, mais de façon générale, ses flancs sont marqués de taches, de barres ou de lignes ondulées foncées sur fond pâle. Ses nageoires dorsales et anales sont situées loin de la queue, son museau est long et aplati sur le dessus, sa mâchoire inférieure est protubérante et sa bouche est munie de rangées de dents fortes et acérées. Le nom de maskinongé est d'origine autochtone et les pêcheurs à la ligne le désignent souvent sous le nom de « musky » ou de « masky ».

LES POISSONS

L'omble de fontaine 35 37 42 53

L'omble de fontaine, que l'on appelle communément la truite mouchetée, est un poisson d'eau vive extrêmement sensible à la pollution de l'eau. Exigeant une eau limpide et fraîche, il est par conséquent un excellent indicateur de la qualité de l'écosystème.

Poisson carnivore, il se nourrit de vers, de sangsues, de crustacés, d'éphémères et d'un grand nombre d'insectes.

Lors de la fonte des neiges printanières, on peut l'observer le long des berges où la nourriture est abondante. Au fur et à mesure que l'eau se réchauffe, l'omble de fontaine se réfugie en eau plus profonde et mieux oxygénée.

Les cascades de la Loutre

Un site exceptionnel hors des circuits du TOP 100 : les cascades de la Loutre situées à Sainte-Euphémie-sur-Rivière-du-Sud. On y retrouve une magnifique chute le long du sentier en boucle qui longe la rivière de la Loutre. Cette rivière constitue d'ailleurs l'un des plus beaux sites de pêche à l'omble de fontaine (truite mouchetée) du Parc des Appalaches.

Le maskinongé 78

Le maskinongé, l'un des plus grands poissons d'eau douce du Canada, est très prisé des pêcheurs sportifs. Sa popularité est attribuable à ses bonds et à son comportement imprévisible ainsi qu'à la lutte acharnée qu'il livre lors de sa prise. Pêcheurs, armez-vous de patience, car on estime que la capture d'un seul individu adulte peut vous prendre jusqu'à 100 heures!

Proche parent du brochet, le maskinongé vit en zone peu profonde où la végétation est dense. Les lacs chauds, les baies remplies de végétation et de souches ainsi que les rivières à faible courant sont des endroits qu'il fréquente. On le retrouve parfois en eau plus profonde durant les chaleurs de l'été.

Le maskinongé est abondant dans le lac Frontière et remonte dans la rivière Noire Nord-Ouest jusqu'à la chute à Dupuis, un obstacle difficilement franchissable.

L'allopatrie

Lorsqu'une rivière abrite une population de poissons indigènes exclusive, on dit de celle-ci qu'elle est en allopatrie. Cette situation se rencontre dans de nombreux ruisseaux et rivières à ombles de fontaine du Parc des Appalaches.

Les frayères 35 37 41 45

Lieu de reproduction des poissons et des amphibiens, la frayère est l'endroit où les femelles déposent leurs oeufs pour que les mâles les recouvrent de leur semence. On les retrouve souvent sur les fonds de fin gravier des rivières, des étangs, des lacs ou des marais. Selon les espèces, les frayères peuvent être très profondes et se situer dans des zones en amont de rapides, sites appréciés des poissons.

Les affluents de la rivière Noire Nord-Ouest, dont le ruisseau des Cèdres, sont des lieux de prédilection pour la frai.

Les méandres 58 76

Un méandre est une sinuosité plus ou moins prononcée dans le tracé d'un cours d'eau qui se produit naturellement lorsque le sol des rives est friable et que le courant est suffisamment fort pour éroder ses berges. La formation de méandres occasionne l'érosion des berges et un allongement du tracé du cours d'eau sur une rive, et une accumulation de sédiments fins donnant naissance à de petites plages sur l'autre.

Les eaux de ce type de rivière ont une vitesse réduite et une charge sédimentaire fine importante. Au fil du temps et de l'érosion, un méandre peut finir par se boucher. La rivière reprend alors son travail d'érosion et on assiste à la création d'un nouveau méandre.

Dans le Parc des Appalaches, la rivière Noire Nord-Ouest, longue de 32 km, est une magnifique rivière à méandres. Elle tire son nom de son aspect noirâtre dû à l'accumulation de dépôts de matières organiques présents dans les sédiments.

Les amateurs de pêche sportive ont tout le loisir d'y taquiner la truite et le maskinongé. Amateurs de canot et de kayak, vous pourrez y naviguer allègrement ou choisir de vous arrêter dans le secteur de la Langue de chatte, là où le méandre s'avance et forme, à son extrémité, une plage sablonneuse.

Seuil
aménagé
dans un
tributaire du
ruisseau des
Cèdres pour
faciliter la
remontée de
la truite vers
la frayère.



EXPLORATION AQUATIQUE



Les marmites 19 54

Ces chaudrons sculptés dans la roche que l'on nomme « marmites » sont des cavités circulaires générées par la force de l'eau et des galets. Des cailloux entraînés dans un mouvement tourbillonnaire creusent, à partir d'une irrégularité initiale, et érodent progressivement le lit d'un rocher pour former les marmites. Dans le Parc des Appalaches, les marmites sont généralement situées près des cascades.

Vous pouvez observer ce phénomène géologique près de la chute de la rivière Devost et aux cascades de la rivière aux Orignaux.

La tourbière 41 94 95 96

Considérée comme inhospitalière par bien des gens, la tourbière est une zone humide caractérisée par une très forte teneur en matières organiques. Il s'agit d'un écosystème où l'eau circule peu ou pas et dans lequel le taux d'accumulation de litière dépasse de beaucoup le taux de décomposition et d'humidification. Ainsi tapissée de mousse et mal drainée, la litière se décompose lentement en couches successives qui finissent par s'accumuler et former un dépôt appelé tourbe. Le dépôt de tourbe et la végétation qu'il supporte constituent la tourbière.

La tourbière regorge de trésors insoupçonnés. Parfois, on y trouve des arbres tels l'épinette ou le mélèze, mais c'est surtout un lieu fascinant où le spectacle de plantes se nourrissant d'insectes, comme la sarracénie pourpre, bouscule les idées reçues sur « qui dévore qui ».

Osez explorer l'univers étrange des tourbières pour mieux les connaître, les comprendre et les apprécier.

À Saint-Just-de-Bretenières, il est possible de traverser à vélo, sur un trottoir de bois, la plus grande tourbière du Parc. Année après année, ce trottoir est tranquillement envahi par la mousse qui tapisse le sol de la tourbière.





**La sarracénie pourpre :
une beauté rare!**

LA FLORE AQUATIQUE

La sarracénie pourpre 49 95

La sarracénie pourpre, cette plante herbacée carnivore, fleurit en juin et nous offre de magnifiques fleurs d'un rouge foncé tirant sur le bordeaux. Sa fleur pendante au bout d'une longue hampe tel un lampadaire est facilement reconnaissable à ses urnes couchées, ouvertes vers le ciel et normalement remplies d'eau.

La sarracénie se cache dans les tourbières dont les terres pauvres en sels minéraux nutritifs constituent son seul habitat. Par conséquent, elle comble ses besoins en engrais azoté que le milieu ne peut lui fournir en absorbant des insectes qu'elle digère à l'aide de bactéries et d'agents de fermentation présents dans le liquide de sa coupole. Comme une trompette, ses feuilles forment un piège. Une belle glissade qui facilite la noyade de l'insecte, permet la chute et la capture des proies en plus d'empêcher le renversement.

Une belle création de la nature à observer dans les tourbières et les milieux humides du Parc. Pouvoir la contempler est un très grand privilège! C'est pourquoi, par souci de conservation de cette rare beauté, nous vous demandons de vous abstenir de la cueillir.



La canneberge 41

La canneberge, ou grande airelle rouge d'Amérique du Nord, est un arbrisseau qui croît dans les tourbières acides et dans les sols imbibés d'eau. Cet arbuste nain porte des fruits aussi appelés canneberges qui ressemblent à de petites billes rouges jetées à la volée sur le tapis de la tourbière. La couleur rouge des fruits de la canneberge s'obtient progressivement durant l'automne.

La canneberge a gagné en popularité au Québec au cours des dernières années et est maintenant commercialisée sous différentes formes. Riche en vitamine C et en antioxydants, ce fruit possède de multiples qualités thérapeutiques. Il préviendrait, entre autres, les infections urinaires et la carie dentaire en plus d'être utile pour traiter les ulcères gastriques. On le dit également bénéfique pour la circulation sanguine.

Au Québec, on l'appelle parfois « atoca » ou « ataca », des noms empruntés aux langues iroquoises. Chez nos voisins Acadiens, on utilise encore quelques fois « pomme des prés » pour la désigner.

On retrouve des canneberges dans la tourbière du lac Talon.

EXPLORATION AQUATIQUE

Le grand héron

Cet oiseau est majestueux par sa grandeur de plus d'un mètre, son corps filiforme et sa démarche ample et lente qui lui confèrent un air distingué. On aime observer, lorsqu'il prend son envol, le long déploiement de ses ailes qui font près de deux mètres de large.



Le castor

Le plus gros rongeur de l'Amérique du Nord est un excellent nageur, un ingénieur hors pair et un travailleur acharné. Ce mammifère trapu et rondlet qui se déplace lentement et gauchement sur la terre ferme peut se déplacer sous l'eau jusqu'à 7 km/h. Sa capacité d'adaptation aux milieux aquatiques et terrestres est due à la fois à ses pattes arrières palmées, à la membrane qui recouvre ses petits yeux ronds ainsi qu'à ses narines et à ses oreilles qui se ferment pour lui permettre de nager sous l'eau.



LA FAUNE AQUATIQUE

Le grand héron - 25 37 41 78

Le grand héron niche habituellement en colonie et chaque année, un nouveau couple est formé. Il vit dans des boisés situés à quelques kilomètres à peine de sa principale aire d'alimentation (eau douce, marais) et dans des endroits peu accessibles aux humains et aux autres prédateurs (mammifères ou couleuvres) pouvant s'attaquer à son nid. Considéré comme un chasseur patient, il peut rester immobile pendant plusieurs minutes avant d'attraper un poisson.

Généralement silencieux, le grand héron possède toutefois un riche répertoire d'expressions gestuelles. Il émet, dans certaines situations, des sons étranges tels les « *frawnk* » qu'il pousse pour donner l'alarme ou les « *guuu* » lancés lors de sa parade nuptiale.

Le secteur du lac Talon héberge deux habitats fauniques protégés dont une héronnière, la plus grande de toute Chaudière-Appalaches.

Si vous avez la chance de l'apercevoir, prenez plaisir à le regarder, mais à distance et en prenant garde qu'il ne vous voit pas. Car on n'approche pas le grand héron, on le surprend.

Le castor - 20 22 25 36 74 88

Travailleur invétéré, le castor peut abattre en moyenne chaque année 200 arbres d'un diamètre pouvant atteindre 40 cm. Que ce soit pour se nourrir ou se loger, la vie du castor est étroitement liée à l'abattage des arbres.

L'eau constitue son principal refuge. Pour établir son domaine, il choisit un cours d'eau bordé de peupliers faux-trembles et de bouleaux blancs dont l'écorce tendre lui sert de nourriture. Il transporte les matériaux dans sa gueule ou serrés contre sa poitrine avec ses pattes antérieures. Tronçons, ramilles, boue et pierres sont ainsi déposés devant et autour des premières rangées des pieux pour assurer la stabilité du barrage. Cette digue crée un étang assez profond pour empêcher l'eau de geler jusqu'au fond, ce qui permet au castor d'emmagasiner de la nourriture pour l'hiver et d'avoir accès à sa hutte sous l'eau, à l'abri des prédateurs (loup, lynx ou pékan). Beaucoup plus complexe, la construction des chenaux servant au transport des vivres fait également partie de ses créations d'ingénierie.

La taille de la hutte du castor dépend de celle de la famille qui y habite, du nombre d'années d'occupation et de la variation des niveaux d'eau. Elle est habituellement d'un diamètre de 5 m et d'une hauteur de 2 m. Le castor est fidèle et s'accouple pour la vie. La famille est importante et la femelle, figure centrale, peut avoir de 3 à 4 petits annuellement. Lors de l'accouplement, le mâle déménage temporairement de la hutte pour s'établir à proximité. Les petits restent avec leurs parents jusqu'à l'âge de 2 ans, parfois 3, et participent aux travaux de la colonie à partir de 1 an.

EXPLORATION AQUATIQUE



UN INDISPENSABLE : LES MILIEUX HUMIDES

Des éponges géantes et filtrantes! 82 39

Les milieux humides agissent sur l'environnement comme des filtres épurateurs et sont, en quelque sorte, les reins de notre environnement.

En plus de jouer un rôle de protection des rives, les plantes des milieux humides diminuent la vitesse de l'eau. Ceci contribue à retenir les sédiments et à absorber certains polluants et autres substances indésirables (métaux lourds, nitrates, phosphates, etc.)

Tout ceci a pour effet d'améliorer la qualité de l'eau.

Marais ou étang? 25 39 74 82 93

Généralement recouvert d'une eau stagnante et peu profonde, le marais se distingue justement de l'étang par sa moindre profondeur. Lorsqu'il est situé à proximité d'une rivière ou d'un lac, son niveau d'eau peut varier de façon très marquée et même causer des inondations intermittentes ou permanentes. Ses limites ne sont pas aussi bien définies que celles de l'étang et il peut même s'assécher complètement avant la fin de l'été.

Envahi d'herbes grossières, de carex et de joncs, le marais regorge d'une flore particulière et abrite une importante vie sauvage. Poissons et amphibiens s'y reproduisent et s'y nourrissent, et des millions d'insectes y vivent, ce qui en fait un endroit de prédilection pour les oiseaux et les chauves-souris.

Ornithologues, apportez vos longues-vues en parcourant les sentiers! Vous aurez peut-être la chance d'apercevoir un grand héron.



IRIS VERSICOLORES
DANS LE MARAIS DU
RUISSEAU RODRIGUE

« Partout où les innombrables billots bloquent et s'amoncellent, il faut encore le concours des draveurs forts et adroits, habitués à la besogne périlleuse, pour courir sur les troncs demi-submergés, rompre les barrages, aider tout le jour avec la hache et la gaffe à la marche heureuse des pans de forêt qui descendent. » (L. Hémon, 1916)

L'UTILISATION DES COURS D'EAU

L'histoire de la drave dans la région 56 78

Vers 1840, les rivières de la Loutre, Daaquam et Noire Nord-Ouest étaient utilisées pour le transport du bois. Tous ces cours d'eau se dirigeaient vers la rivière Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick, où se trouvaient les premiers commerçants à s'intéresser à la région. Ils firent d'abord couper le bois de pin dans le secteur du lac Talon et ces billots furent dravés sur plus de 480 km.

L'été et l'automne, les bûcherons s'affairaient à la coupe des arbres qu'ils empilaient le long des chemins de halage. Une fois la coupe terminée et la surface de l'eau gelée, les billots étaient tirés sur la glace pour être acheminés à la décharge des lacs où ils demeuraient en place jusqu'au mois d'avril. Les hommes commençaient alors à creuser des canaux sur les ruisseaux en enlevant des bandes de neige d'environ un mètre de large puis attendaient ensuite quelques jours que la chaleur du soleil poursuive l'élargissement du canal en maintenant, sur les rebords, un remblai suffisamment élevé pour y emprisonner le bois. Au moment du dégel, lorsque les ruisseaux devenaient flottables, la drave commençait!

Un circuit de canot-camping sur la rivière Noire Nord-Ouest vous permettra de repérer des vestiges de l'ère de la drave tout au long du parcours.

Le barrage de drave, le barrage de la chute Dupuis et les vestiges du camping Lac Frontière sont des témoins de cette ère de transport du bois par les rivières et les lacs.





AU-DELÀ DU TOP 100

Les lacs du Parc des Appalaches

Une dizaine de lacs sont répartis sur le territoire du Parc des Appalaches. Au-delà des parcours proposés dans le TOP 100, il ne faut surtout pas manquer de faire une balade sur deux des plus beaux lacs du Parc soit le lac Carré, situé à Sainte-Apolline-de-Patton, et le lac Frontière bordant la municipalité du même nom.

L'omble de fontaine (truite mouchetée) se laisse taquiner sur le premier tandis que dans le second règne le maskinongé reconnu pour défier la patience des pêcheurs.

En plus de constituer des sites naturels d'exception, ces deux lacs sont bordés par des terrains de camping avec services et des chalets offerts en location.

Un autre lac du Parc des Appalaches, le lac du Merisier, est méconnu en raison du fait qu'il n'est accessible qu'en périodes hivernale et printanière. Lorsque la saison s'y prête, on peut alors observer le lac à partir d'un petit belvédère situé sur ses rives, en bordure des sentiers de raquettes et de traîneau à chiens.

Des terrains de camping sont aménagés sur les berges du lac Frontière et du lac Carré.

En plus d'être un site de pêche à la truite très prisé des amateurs, le lac Carré constitue l'un des principaux attraits du centre de plein air Saint-Apolline.



Ouvrez l'oeil...



LA FLORE FORESTIÈRE

Le bleuet 21 98

Fruit sauvage rond d'un bleu profond presque noir, le bleuet offre une saveur tout aussi intense que sa couleur. Puisqu'il affectionne le plein soleil, les sols très acides, tourbeux, sablonneux et humides, on le retrouve dans des ilots dégagés en forêt où l'on peut le cueillir du mois d'août jusqu'aux gelées de septembre.

Les Amérindiens utilisaient ce fruit dans plusieurs préparations culinaires et médicinales. En infusion, les racines étaient utilisées comme relaxant pendant la grossesse tandis que les feuilles servaient à tonifier l'organisme et à réduire les coliques chez les enfants.

Il doit son intense couleur bleue à sa forte teneur en anthocyanidines, un composé de la famille des polyphénols dont les propriétés antioxydantes sont reconnues pour leurs effets bénéfiques sur la santé. Parmi tous les petits fruits, le bleuet est d'ailleurs celui qui remporte la palme d'or des antioxydants, devant la canneberge, la mûre et la framboise.

N'hésitez pas à le cueillir pour le déguster, car il n'est pas un fruit défendu!



Nelson Boivert

Les champignons

Personne ne reste indifférent à la découverte d'un champignon. Sur un fond gris et noir de litière forestière ou d'écorces d'arbres, les couleurs, les textures et les grosseurs peuvent surprendre et capter votre regard. On ose ou on n'ose pas leur toucher, leur goûter... mieux vaut s'y connaître cependant, car parmi les milliers de spécimens, certains peuvent être fatals.

Véritables éponges, les champignons regorgent de pouvoirs et tapissent les forêts en période automnale. Si vous souhaitez découvrir l'univers des champignons, contactez le Cercle de mycologie des Appalaches à l'adresse suivante : francois.ribordy@cgocable.ca ou téléphonez au 418 241-2293.

Des sorties dans le Parc sont prévues au cours de la belle saison. Ne manquez pas cette occasion de découvrir l'univers fascinant des champignons.





LA FAUNE FORESTIÈRE

Le lynx du Canada 57

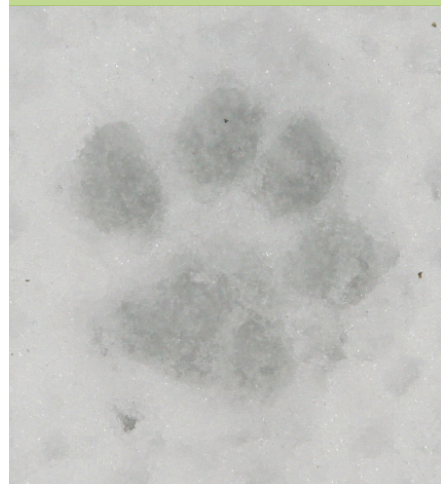
Magnifique félin sauvage de la forêt boréale, le lynx ressemble à un très grand chat domestique. Il a la queue courte, de longues pattes, de grands pieds et des touffes de poils proéminentes sur les oreilles. En hiver, son pelage est gris clair alors qu'en été, il est d'un brun rouge et beaucoup plus court.

Sa population subit des fluctuations périodiques au rythme du cycle démographique de 10 ans du lièvre, dont il se nourrit presque exclusivement.

C'est la nuit que vous risquez le plus de rencontrer ce félin solitaire. Sachez cependant qu'il mène une existence discrète, voire secrète, et qu'il est rarement observé même par les chasseurs d'expérience. Il arrive cependant qu'on le surprenne à traverser un chemin forestier. Pour l'observer, il faut alors être discret et très attentif!

Toutefois, si vous êtes un randonneur d'hiver, vous aurez peut-être la chance de croiser sur votre sentier de grosses traces rondes qui suivent la piste d'un lièvre. D'une grosseur surprenante, l'empreinte du lynx peut atteindre de 8 à 9 cm de diamètre! Cela s'explique par le fait qu'en hiver, ses pattes sont recouvertes d'un tapis de poils raides lui permettant de se déplacer sur la neige comme avec des raquettes!

L'empreinte du lynx peut atteindre de 8 à 9 cm de diamètre.

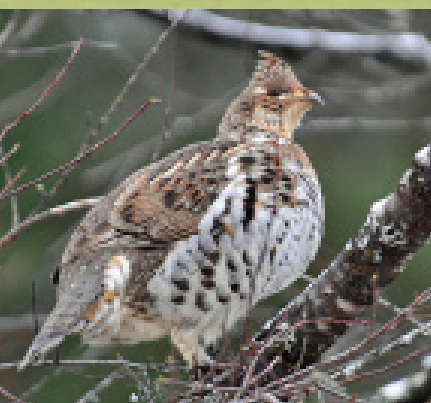


DÉCOUVERTE DE LA FORÊT



L'écureuil roux

Son pelage brun olivâtre en été passe au roux-orangé en hiver et présente sur les flancs une étroite ligne foncée. Son ventre, quant à lui, reste blanc toute l'année. Ses yeux, ronds comme des billes, sont cerclés de blanc. Il fréquente les forêts de résineux, les forêts mixtes et les érablières. La préservation des chicots (arbres morts encore debout) lui procure un abri.



La gélinotte huppée

La gélinotte huppée a une huppe et sa queue est grise ou rousse avec une bordure sombre. Active de l'aube au crépuscule, elle préfère les forêts de feuillus et de trembles où elle trouve nourriture et protection.

L'écureuil roux

Très audacieux et peu discret, l'écureuil roux est vif, nerveux et souvent bruyant. Il est en fait peu sociable et réagit activement en présence de prédateurs, d'oiseaux, de petits mammifères ou de plus de gros, comme nous!

L'écureuil roux est très territorial et solitaire. Vous aurez d'ailleurs l'occasion de le constater si vous entrez dans son secteur. Il vous signalera alors son mécontentement par son cri, comparable à celui d'une crécelle, et par quelques mouvements répétés de balancement de queue et de piétinement pour vous aviser que vous êtes un intrus dans SA forêt.

La gélinotte huppée

Communément appelée « perdrix », la gélinotte huppée n'émigre pas. Elle est particulièrement bien adaptée aux rigueurs de l'hiver et parvient à marcher sur la neige molle en écartant ses doigts de patte. Sédentaire, elle passe sa vie dans un territoire de quelques hectares.

Fait surprenant, l'activité des chasseurs a peu d'influence sur les populations de gélinottes huppées puisqu'elle est principalement dirigée vers de jeunes oiseaux errant en bordure des routes. Nombre d'entre eux seraient, de toute façon, destinés à périr. Quant aux gélinottes plus âgées et bien établies, elles se retrouvent plus loin dans la forêt, là où le chasseur a moins de succès. La gélinotte a besoin d'ingurgiter du gravier pour digérer ses aliments.

Distinction par rapport au tétras du Canada 99

Attention à ne pas confondre la gélinotte huppée et le tétras du Canada. Tous deux préfèrent marcher plutôt que voler, mais le tétras du Canada, anciennement appelé tétras des Savanes, se distingue de la gélinotte par sa plus petite taille et par les rayures et mouchetures de son plumage. D'une nature discrète mais peu farouche, le tétras ne s'envole pas toujours lorsqu'un marcheur passe à proximité. Pendant l'été, la femelle présente du blanc sur les ailes, sur le bas ventre et sur les pattes. Le tétras affectionne les peuplements denses d'épinettes et de sapins tandis que la gélinotte préfère les forêts de feuillus et de trembles.

Les chasseurs recherchent davantage la gélinotte huppée, plus grosse et meilleure au goût. D'ailleurs, le nom scientifique de la gélinotte huppée est *bonasa umbellus*, *bonasa* qui signifie en latin « bon lorsque rôti » et *umbellus* qui veut dire « ombrelle », rappelant le collier de plumes foncées que le mâle relève lorsqu'il fait la cour à la femelle et qui forme alors une sorte de parapluie.

DÉCOUVERTE DE LA FORÊT

Le mésangeai du Canada (geai Gris) 97

Symbolisant les grandes forêts boréales, le mésangeai du Canada est à peine plus gros qu'un geai bleu. Il peut vivre 19 ans et les forêts de conifères constituent son habitat.

Son répertoire de chants est assez étendu. Il peut émettre tantôt un cri d'alarme rude et tranchant, voire plaintif, tantôt des sifflements doux tout en sourdine.

Par son caractère intrépide et fureteur, il a le don d'amuser ou de contrarier les gens qui fréquentent la forêt. Cet opportuniste a vite découvert qu'humain rime souvent avec nourriture et c'est pourquoi il n'hésite pas à visiter les campings, les camps et les autres endroits forestiers fréquentés. Les gens lui ont d'ailleurs prêté de nombreux surnoms dont celui de pie en raison de son comportement voleur. Chez les Algonquiens, on l'appelait « wiskedjak » ou « wisagatcak », des noms qui désignent un esprit espiègle toujours prêt à jouer des tours.

De nature peu farouche, il est facile de l'amener à manger au creux de sa main en lui offrant des arachides.

L'appellation du geai du Canada a été officiellement actualisée pour mésangeai.

L'orignal 9 51 91

L'orignal est le roi des forêts. Animal imposant, le poids moyen d'un mâle adulte est de 475 kg et celui d'une femelle de 350 kg.

Il habite les forêts mélangées et les éclaircies, et voisine les marécages. Son domaine vital n'excède pas 10 km². Il se nourrit de branches, d'écorces, de feuillage, de plantes herbacées et de plantes aquatiques.

L'orignal est un animal solitaire sauf en période de rut et en hiver. En effet, en saison hivernale, les orignaux se rassemblent dans une aire de confinement pour créer des sentiers de neige compactée qui facilitent leur fuite à l'approche d'un prédateur.

**Le mésangeai du Canada**

Arborant des couleurs allant du gris pâle au gris-ardoise, le mésangeai du Canada est reconnaissable à sa tête au motif noir et blanc unique, à ses traits particuliers et à sa silhouette ronde que lui confère un plumage abondant et duveteux. Cette couverture généreuse lui permet d'affronter les froideurs de l'hiver et de résister à des températures pouvant aller jusqu'à 40 degrés sous zéro.

L'orignal

L'orignal porte au menton une longue barbe (fanon de peau). Le mâle arbore des bois massifs qui tombent chaque année pour repousser au printemps. L'orignal a une vue très faible compensée par son odorat et son ouïe. Il peut atteindre des vitesses de 55 km/h à la course et traverser de grandes étendues d'eau à la nage. La femelle peut se reproduire dès qu'elle atteint 16 ou 17 mois. Elle a une portée d'un à trois petits par année. En milieu naturel, moins de 1 % des orignaux atteignent l'âge de 15 ans.



DÉCOUVERTE DE LA FORÊT



LA FORESTERIE, UNE SCIENCE RÉFLÉCHIE

On coupe judicieusement, en voici quelques exemples :

Coupe de régénération 44 75 79

La coupe avec protection de la régénération et des sols (CPRS) consiste à couper tous les arbres adultes d'une forêt selon des techniques permettant de protéger à la fois les jeunes arbres déjà installés en sous-bois et le sol forestier. Contrairement à la coupe à blanc, moins pratiquée de nos jours, la CPRS évite d'avoir à reboiser et permet une régénération naturelle du milieu ainsi que la protection des jeunes tiges.

Il existe d'autres types de coupes de régénération, chacune permettant de favoriser le repeuplement : récolte sélective, coupe avec protection de tige marchande, coupe progressive d'ensemencement, coupe d'assainissement, coupe par bande, coupe de jardinage, etc.

J'ai besoin de respirer pour grandir, pas vous?

L'éclaircie précommerciale (EPC) est un traitement sylvicole visant à sélectionner et à dégager les jeunes arbres d'avenir de leurs voisins moins prometteurs qui font ombrage à leur croissance. Les arbres préservés sont généralement exempts de malformations, d'insectes nuisibles ou de maladies. Il en résulte une forêt plus vigoureuse et de bonne qualité dont la croissance en diamètre est beaucoup plus rapide. Bref, une forêt qui respire!

L'éclaircie commerciale consiste, quant à elle, à récolter des arbres n'ayant pas encore atteint l'âge d'exploitabilité. Plus spécifiquement, la coupe de jardinage est une variante destinée à accélérer l'accroissement en diamètre des arbres restants et aussi, par une sélection convenable, à améliorer la qualité du peuplement d'arbres.

Du renouveau dans la forêt 23

Lorsque la régénération naturelle ne suffit pas, on lui donne un petit coup de pouce en procédant au reboisement, ce qui consiste à restaurer des zones complètes ayant subi des perturbations sévères (incendies, ravages d'insectes, destruction de la régénération, etc.). En empruntant le sentier 7, dans le secteur *Les Orignaoux*, vous pourrez observer une plantation d'épinettes ayant atteint l'âge de 20 ans.



Îlot de vieillissement 8 85

Il s'agit d'une zone forestière où on laisse croître les arbres au-delà de leur âge d'exploitabilité, parfois même jusqu'au double! Ces îlots de vieillissement deviennent alors des refuges pour des espèces animales qui ne vivent que sur des arbres âgés. Les sentiers 7, 15 et 16 traversent des forêts qui ont été déclarées « îlots de vieillissement ». Une fois sur place, vous serez à même de constater toute l'importance de ces zones pour la préservation de la biodiversité et des espèces menacées. Il s'agit de réserves naturelles indispensables!

DÉCOUVERTE DE LA FORÊT

Des apparences parfois trompeuses

Saviez-vous qu'un arbre mort abrite plus d'animaux qu'un arbre vivant? Jusqu'à 60 espèces différentes : insectes, araignées, limaces, oiseaux, écureuils, couleuvres, etc. Les chicots sont très importants dans une forêt. On estime qu'un chicot peut être utile à la faune pendant 20, voire 25 ans, avant qu'il ne se transforme en matières organiques.



Témoins écologiques 3 5 10 14 28 40 43 55 57 60 et vieilles forêts

Le Parc des Appalaches est constitué de plusieurs écosystèmes forestiers remarquables. La présence de vieilles forêts telles qu'elles existaient avant l'exploitation industrielle constitue des vitrines du passé. Plusieurs sites du Parc des Appalaches n'ont pas subi d'interventions de coupes forestières et s'avèrent des témoins écologiques de référence dans le cadre des politiques d'aménagement forestier.

Les caractéristiques à observer pour déterminer si une forêt peut être retenue comme témoin écologique sont la présence de bois mort au sol et sur pied (chicot) ainsi que la taille et l'âge des arbres. Les témoins écologiques recensés dans le Parc sont formés d'érablières, de bétulaies jaunes (merisiers), de pessières, de cédrières, de sapinières et de certains milieux humides.

Arbre mort : gardien de la vie!

Ces arbres grisâtres ou blanchâtres dénudés de toutes leurs feuilles que l'on nomme communément chicots sont en fait des indispensables! Au-delà de leur apparence, ils sont source de vie pour plus d'une quarantaine d'espèces d'oiseaux dont les sittelles, les pics et les mésanges. Très utiles pour certains mammifères tels l'écureuil, le canard branchu et le petit garrot, ils sont également recherchés par le grand duc d'Amérique et le martinet ramoneur qui y installent leur nid. La décomposition des plus gros spécimens procure aux petits animaux des cavités naturelles qui leur tiennent lieu de niches.

Véritables garde-manger pour les insectivores, les chicots se couvrent parfois de champignons qui se fixent sur le tronc de l'arbre et se nourrissent du bois.

Refuges biologiques 69 81

Les refuges biologiques sont de petites aires forestières de moins de 200 hectares soustraites aux activités d'aménagement forestier et dans lesquelles les espèces sont protégées. Ils permettent de conserver des forêts mûres ou surannées représentatives du patrimoine forestier et d'y maintenir la diversité biologique. Ils constituent des « foyers de dispersion » pour des espèces à petit domaine vital ou des « relais de dispersion » pour celles à plus grand domaine vital.

Le refuge biologique adjacent au lac du Merisier situé dans le jardin des Gélinites à Notre-Dame-du-Rosaire est accessible au printemps et en hiver. Après une tempête, les conifères de grandes dimensions chargés de neige créent un paysage majestueux et offre un décor idéal pour une balade en raquettes, en traîneau à chiens, en trottinette des neiges ou en carriole tirée par des chevaux.

Le territoire public du Parc des Appalaches est certifié FSC (Forest Stewardship Council) ce qui signifie qu'il est exploité, aménagé et protégé selon les principes et les critères de développement durable.

www.fsc.org



Projet de réserve de biodiversité

En 2004, le gouvernement du Québec a adopté une stratégie concernant les aires protégées visant à augmenter le territoire bénéficiant de mesures de conservation. La préservation des espaces naturels contribuera ainsi à maintenir la diversité des écosystèmes et des espèces qui caractérisent la forêt des Appalaches. Les espèces connues et inconnues vivant dans les forêts anciennes, les forêts rares et les forêts-refuges pourront de cette façon continuer de bénéficier des habitats particuliers qu'on y retrouve.

Au cours des prochaines années, le ministère du Développement durable, de l'Environnement, de la Faune et des Parcs analysera la proposition du Parc des Appalaches visant à faire de ses sites naturels d'intérêt des réserves de biodiversité.

Les territoires ayant le statut de réserves de biodiversité seront ainsi protégés des exploitations industrielles et commerciales tout en y permettant des activités récréatives respectueuses de l'environnement.



La sapinière à oxalide des montagnes 4 6

Écosystème forestier exceptionnel, la sapinière à oxalide des montagnes est très rare au Québec. L'oxalide en elle-même est une plante herbacée qui ressemble à un trèfle et qui est d'une très grande utilité à nombre d'oiseaux dont le tétras du Canada, le mésangeai du Canada, le mésangeai à tête brune, le pic à dos noir, le bruant fauve, le moucherolle à ventre jaune, le bec croisé des sapins, le bruant à couronne blanche, la paruline à collier, la paruline à poitrine baie, la paruline rayée, ainsi qu'à une espèce menacée : la grive de Bicknell.

Petite, l'oxalide dépasse rarement les 15 cm et il faut avoir un œil exercé pour la repérer. Ses 3 feuilles en forme de cœur se plient au soleil et se redéploient à la tombée du jour ou les jours de pluie. On la retrouve à l'ombre, dans les sous-bois.

L'oxalide des montagnes pousse généralement à l'abri de l'activité humaine. C'est ainsi que dans le Parc des Appalaches, on retrouve des sapinières à oxalide matures au sommet de la montagne Grande Coulée, à partir de 650 mètres jusqu'à 850 mètres d'altitude. À cet endroit, la sapinière à oxalide couvre environ 160 hectares pour faire place progressivement, à plus basse altitude, à une sapinière à bouleau blanc puis à une sapinière à bouleau jaune. Prenez un moment pour apprécier cet écosystème et observer les oiseaux qui s'y abritent.

Fait intéressant, l'oxalide possède une valeur nutritive très puissante. Riche en vitamine C et en bêta-carotènes, elle a un goût aigre et acide qui rappelle celui de la limonade.

DÉCOUVERTE DE LA FORÊT

L'érablière 24 27 32 47 59 60 67 77

Peuplement forestier dominé par des érables, l'érablière nous est familière lorsqu'il s'agit de cabane à sucre. Au début du printemps, l'érable produit la sève « eau d'érable » qui, une fois concentrée par ébullition, nous donne le sirop d'érable si délicieux. Il faut environ 40 litres d'eau d'érable pour faire un litre de ce doux nectar!

Majestueux, l'érable à sucre peut atteindre de 10 à 40 m de hauteur et jusqu'à 1 m de diamètre. Il existe 13 espèces d'érables dont 10 poussent au Canada. Parmi celles-ci, l'érable à sucre fournit un bois d'une qualité supérieure, un bois dur qui est davantage recherché que ceux de la même famille.

Les feuilles des érables sont caractérisées par leurs nervures palmées et par la gamme flamboyante de couleurs qu'elles nous offrent à l'automne : jaune, orangé, rouge et pourpre. La couleur jaune provient de la chlorophylle de la feuille qui se désintègre au fur et à mesure que le gel affecte l'arbre et que la lumière diminue. Quant aux pigments rouges, ils proviennent de la concentration de sucre qui augmente dans les feuilles les jours ensoleillés et frais. Au terme de leur cycle, les feuilles qui ne reçoivent plus assez de chaleur et de lumière tombent et s'accumulent au sol pour former un tapis multicolore et parfumé.

Lors de vos randonnées d'automne, sortez vos appareils-photo ou encore vos pinceaux et arrêtez-vous pour observer ce spectacle haut en couleur! Vous verrez des érablières naturelles en parcourant les sentiers 7, 11 et 14 et des érablières exploitées à travers les sentiers 4, 8 et 14.

L'érable à sucre mort... logement gratuit!

Même malade ou mort, l'érable fait encore du bien. Lorsqu'il souffre, les branches du haut se brisent et le tronc commence à pourrir par le centre. Un trou béant apparaît et s'ouvre vers le ciel. La petite faune s'y loge alors et s'y prélasser au soleil à l'abri de ses ennemis naturels.



L'érable produit un fruit en forme d'hélice appelé samarre que les enfants nomment « hélicoptère ». Cette enveloppe contient des graines et peut être transportée sur de longues distances par le vent en raison de sa forme particulière. Une fois au sol, les graines peuvent rester en dormance pendant plusieurs années avant de germer.



DÉCOUVERTE DE LA FORÊT

Les mousses

Les mousses jouent un rôle important dans l'écologie des forêts. Véritables éponges, elles absorbent l'eau de pluie évitant ainsi qu'elle ne se perde par ruissellement. Les arbres peuvent ainsi puiser à même cette source remplie d'éléments nutritifs.

Les mousses renferment une multitude de micro-organismes telles les cyanobactéries qui, dans un processus semblable à celui de la photosynthèse, permettent la fixation de l'azote, un élément nutritif très important pour la croissance des arbres.

LES PESSIÈRES

La pessière à mousse 26 31 33 48

Le nom pessière à mousse provient du mot « pesse », une expression franco-provençale qui signifie « sorte de sapin ». Ce peuplement forestier naturel ou planté est généralement dominé par des épicéas (épinettes).

Dans le Parc des Appalaches, la pessière est un boisé composé d'épinettes blanches, noires ou rouges. Généralement caractérisée par un sol pauvre et acide, elle ressemble, une fois à maturité, à un salon au tapis vert que l'on aurait aménagé sous une voûte d'épinettes pour protéger les visiteurs des intempéries et des chauds rayons du soleil.

Cet écosystème est particulièrement intéressant à traverser lorsqu'une pluie fine en accentue les tons de vert du sous-bois.

Dans le Parc, on retrouve des pessières presque pures avec, ici et là, quelques sapins ou pins blancs.

Il est assez difficile de distinguer les différentes espèces d'épinettes, qui vont de l'épinette noire à l'épinette blanche, en passant par l'épinette rouge. Si les épinettes s'accommodent généralement d'un sol pauvre, l'épinette blanche est quant à elle beaucoup plus exigeante.





L'épinette noire 79

Le secteur *Lac Talon* présente plusieurs pessières poussant sur des crêtes rocheuses sèches, pierreuses et abruptes que l'on appelle pessières noires montagnardes en raison de la dominance de l'épinette noire. Ces pessières sur roc sont peu communes dans la région et c'est dans le secteur *Lac Talon* qu'on en observe le plus.

On retrouve aussi l'épinette noire du côté du secteur *Mont Sugar Loaf*, dans un milieu humide, le long du sentier 14. Une jeune forêt composée en grande partie d'épinettes noires ayant subi un traitement d'éclaircie précommerciale.

Épinette rouge ou mélèze? 84

Entre l'épinette blanche et l'épinette noire, il existe une variété hybride : l'épinette rouge. Cette espèce possède la capacité de croître dans les lieux les plus variés, des marais aux sols rocaillieux. Vivant facilement au-delà de 100 ans, elle peut atteindre jusqu'à 26 m de hauteur.

À ne pas confondre

Le terme épinette rouge est d'usage dans le français populaire du Québec pour désigner le mélèze. Cela vient du fait que les premiers colons français originaires du nord-ouest de la France connaissaient très peu les conifères. Le terme épinette a alors été utilisé à toutes les sauces et a donc aussi servi à désigner le mélèze. Bien que les deux aient de grandes ressemblances, le mélèze laricin ne peut être confondu puisqu'il est le seul conifère qui perd ses aiguilles durant l'hiver. C'est un arbre à croissance très rapide, très résistant et tolérant.

Une randonnée automnale dans le secteur *Tourbières de Saint-Just* vous permettra de voir des mélèzes de grandes tailles tournant au doré juste avant de perdre leurs aiguilles.



Épinette ou sapin?

La façon la plus simple de distinguer l'épinette du sapin est de comparer la distribution des épines sur leurs ramilles. Les épines du sapin sont réparties à plat de part et d'autre de la ramille tandis que celles de l'épinette sont « piquantes » et distribuées uniformément sur toute la circonférence de la ramille.



Ramille d'épinette



Ramille de sapin

DÉCOUVERTE DE LA FORÊT



Un « fruit défendu »!

D'un rouge vif et d'environ 1 cm de diamètre, le « faux fruit » de l'if du Canada peut facilement être confondu avec des baies. Mais attention! Même s'ils font le régal des cerfs et des orignaux et que les oiseaux les adorent, les fruits de l'if du Canada sont très toxiques pour les humains et peuvent être mortels.

L'if du Canada 11

L'if du Canada, que l'on appelle aussi le buis de sapin ou le sapin traînard, est un arbuste résineux indigène à croissance lente. Cette espèce commune présentant autrefois peu d'intérêt est, depuis peu, très recherchée par l'industrie pharmaceutique pour la fabrication de médicaments dans le traitement de certaines formes de cancers. Afin de préserver sa valeur écologique, un permis est nécessaire pour le récolter sur les terres publiques.

L'if est un arbre de petite taille qui atteint généralement 1 mètre. On le reconnaît à ses branches redressées formant un rameau et à ses petits fruits de couleur rouge vif. Ces « faux fruits », que l'on nomme arilles, contiennent cependant une graine noire très toxique.

Vous en retrouverez sur votre chemin en empruntant le sentier 7. L'if se cache dans le sous-bois de ce secteur à forte pente.

Les fougères 83

Cette plante typique des milieux humides existe sous près de 13 000 espèces! Les fougères ne produisent pas de graines et se reproduisent grâce à des spores. Ces spores parfois linéaires, circulaires ou en forme de U peuvent être visibles ou non. Comme elles ont besoin d'humidité pour vivre, les fougères poussent en bordure des cours d'eau ou dans les sous-bois.

L'endroit le plus propice à l'observation des fougères est le secteur des Toubières de Saint-Just. Une randonnée dans ce secteur vous permettra de découvrir des fougères de grandes dimensions dans le sous-bois bordant la piste cyclable.



DÉCOUVERTE DE LA FORÊT



Le cèdre 35 38 40 42 46 59 88 96

Le thuya, communément appelé cèdre, est un conifère qui défie le temps. Ce bois tendre repousse les mites et les autres insectes. Sa résistance à la pourriture fait en sorte qu'il est souvent utilisé pour les clôtures et les poteaux. Le cèdre est un bois très odorant. Son nom grec ancien (thyia) fait d'ailleurs référence à son bois parfumé. Le cèdre se contente de sols peu fertiles, c'est pourquoi on retrouve des cédrières sur des sites regorgeant d'eau diluant ainsi les éléments nutritifs essentiels aux différentes autres espèces d'arbres.

Vous pourrez observer de vieilles cédrières comportant des spécimens de grands diamètres et de diverses formes le long du ruisseau des Cèdres et dans plusieurs sites du Parc.

La bétulaie jaune ancienne (vieux merisier) 2 10 14

Le bouleau jaune, communément appelé « merisier », est un arbre fort à croissance lente qui peut vivre jusqu'à 300 ans. Dans le Parc, il pousse dans des vallées, dans des terres hautes ou à flanc de montagne. À maturité (150 ans), il peut atteindre près d'un mètre de diamètre! Régnant dans la forêt tel un grand maître, on le retrouve en abondance là où les autres espèces ne peuvent s'épanouir.

Le sentier des Orignaux et le sentier de l'Eske, à l'ouest du lac Long, nous permettent de mesurer toute la prestance et la dominance du merisier. Perché à flanc ou au creux des montagnes, on peut constater sa capacité d'adaptation et admirer sa force qui lui permet de maintenir sa verticalité et de défier le vent.

Tout comme son système aérien, le système racinaire du merisier s'adapte à son environnement, créant parfois des formes inusitées.



Voir loin... très loin!



LA FAUNE AILÉE

La grive de Bicknell 4

Espèce en péril et dont la répartition sur le territoire est restreinte et fragmentée, la grive de Bicknell suscite le mystère. Considérée comme le fantôme ailé des montagnes québécoises, elle n'est pas facile à observer en raison de son comportement furtif et de son apparence discrète.

La grive de Bicknell ne défend pas son territoire comme le font la majorité des oiseaux forestiers. Autre comportement unique : elle ne forme pas de couple et plusieurs mâles peuvent partager la paternité génétique d'une même couvée, allant jusqu'à visiter et à nourrir les oisillons d'autres nids... Pères biologiques et pères adoptifs se partagent volontier le soin des jeunes!

La femelle pond en moyenne trois ou quatre oeufs de couleur turquoise, tachetés de brun. Constitué de brindilles et de mousse, et parfois même de poils d'originaux, le nid est, la plupart du temps, placé à faible hauteur dans un conifère ou, plus rarement, dans un feuillu.

Présente dans la région de la mi-mai à la fin septembre, la grive de Bicknell migre en République dominicaine, à Haïti et à Cuba durant l'hiver.

On la reconnaît à son chant mélodieux qui rappelle le son d'une flûte. Les lève-tôt pourront l'observer du lever du soleil jusqu'à 6 heures sinon, à compter de 18 heures jusqu'au coucher du soleil.

VISION SUR 360°

Des villages au sommet 30 62 64 65

Le relief du Parc des Appalaches se caractérise par ses hauts sommets et ses hautes collines dont l'altitude varie de 400 m à plus de 850 m. C'est au sommet de la montagne Grande-Coulée que l'on trouve le point le plus élevé. Si vous parcourez la région en voiture, c'est lorsque vous traverserez Notre-Dame-du-Rosaire, Saint-Fabien-de-Panet ou Sainte-Apolline-de-Patton que vous vivrez de véritables sensations de montagnes russes! Ces villages-sommets vous offrent des vues presque aériennes du territoire.

Si vous aimez les parcours ascendants et descendants, le mont Sugar Loaf, d'une altitude de 650 m, vous offrira une vue panoramique exceptionnelle et vous permettra de voir loin... très loin! Les montagnes Grande Coulée, du lac Talon et les sommets du sentier des Originaux vous permettront également de mesurer pleinement les particularités de la topographie des Appalaches.

La grive de Bicknell

La grive de Bicknell est un petit oiseau d'environ 16 à 18 cm. le mâle et la femelle sont presque identiques. De la même famille que le merle d'Amérique, la grive a le plumage de la tête et du dos de couleur olive-brun et celui du ventre et des flancs chamois tacheté de noir. Sur la pointe de sa queue, ses plumes ont une légère teinte marron.

Depuis octobre 2009, la grive de Bicknell est inscrite sur la liste des espèces fauniques menacées ou vulnérables au Québec en raison de la perte et de la modification de ses habitats. L'exploitation forestière intensive dans son habitat au Québec et dans les Maritimes est particulièrement préoccupante.



La chaîne des Appalaches 7 30 64 65

Les Appalaches se sont formées sur une période de 300 millions d'années. Il en résulte aujourd'hui une chaîne de montagnes qui s'étend sur plus de 2000 km, de Terre-Neuve jusqu'en Alabama aux États-Unis.

Dans le Parc des Appalaches, le paysage est marqué par des montagnes arrondies, espacées de vallées et de pentes généralement peu abruptes. On peut également y observer une curiosité géologique (lave coussinée), issue d'épanchements volcaniques ayant résisté à l'érosion du temps, qui traverse le Parc d'est en ouest.

Ce relief permet aux randonneurs accédant aux différents sommets du Parc (entre 650 m et 850 m) d'admirer le paysage, par temps clair, sur plus de 100 km.



LE CLIMAT

La force du vent 12 68

Ciblée pour son fort potentiel éolien, la région de la Chaudière-Appalaches présente le 6^e potentiel éolien techniquement exploitable au Québec. Ainsi, dans une perspective de concertation régionale et de développement durable, le territoire s'est doté, en 2006, d'une réglementation pour une gestion intégrée multiressource qui vise l'intégration de cette énergie verte dans un contexte de conservation et d'activités de plein air.

Sur le territoire du Parc, la force du vent est surtout notable dans le secteur de la montagne Grande Coulée. De juillet à mars, les vents dominants proviennent surtout du sud-ouest. Par contre, ils s'inversent au printemps et soufflent du nord-est en avril et en mai. Ils sont généralement plus faibles en été et plus forts de décembre à avril.

Le vent est très utile pendant les journées humides de juin. Ces jours-là, faites comme les originaux et choisissez une randonnée dans un sentier exposé aux vents dominants et vous serez libéré des moustiques dérangeants. La montagne Grande Coulée, le sentier des Originaux, la partie exposée aux vents de l'ouest du mont Sugar Loaf et le sentier des Castors offrent tous une exposition au vent très agréable à certaines périodes de l'année.

TRÉSORS GÉOLOGIQUES DE L'ÈRE GLACIAIRE

Les blocs erratiques 55 57 71 87

Vous croisez un fragment de roche de taille relativement importante qui semble perdu et vous vous demandez comment il est arrivé là? Eh bien, vous avez peut-être découvert un bloc erratique!

Bien que de nombreuses théories et explications puissent vous venir à l'esprit, sachez que la présence de ce rocher s'explique par le transport des glaciers et qu'il peut avoir voyagé sur une longue distance.

Le bloc erratique le plus imposant qui ait été découvert sur le territoire du Parc se situe sur le sentier 6 *Le Portage*. En regardant sous le bloc, vous apercevrez les stries dans la roche-mère qui indiquent la direction du mouvement nord-sud des glaciers. Eh oui! Les blocs erratiques cachent sous leur imposante masse des indices qui peuvent vous aider à vous orienter en forêt.



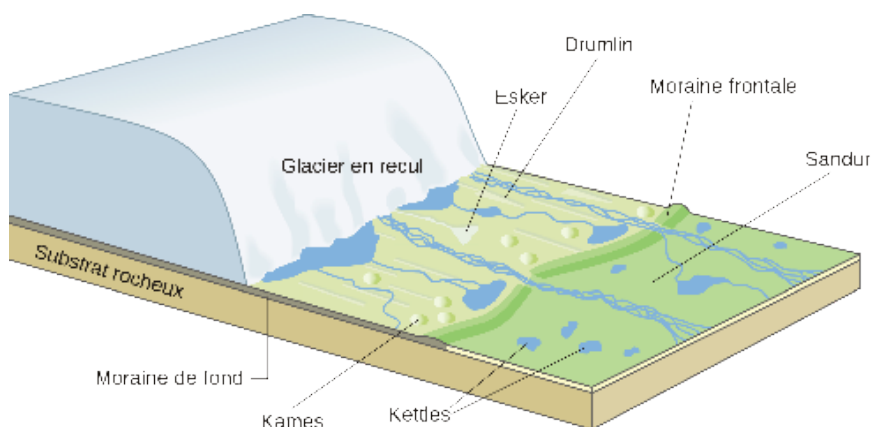


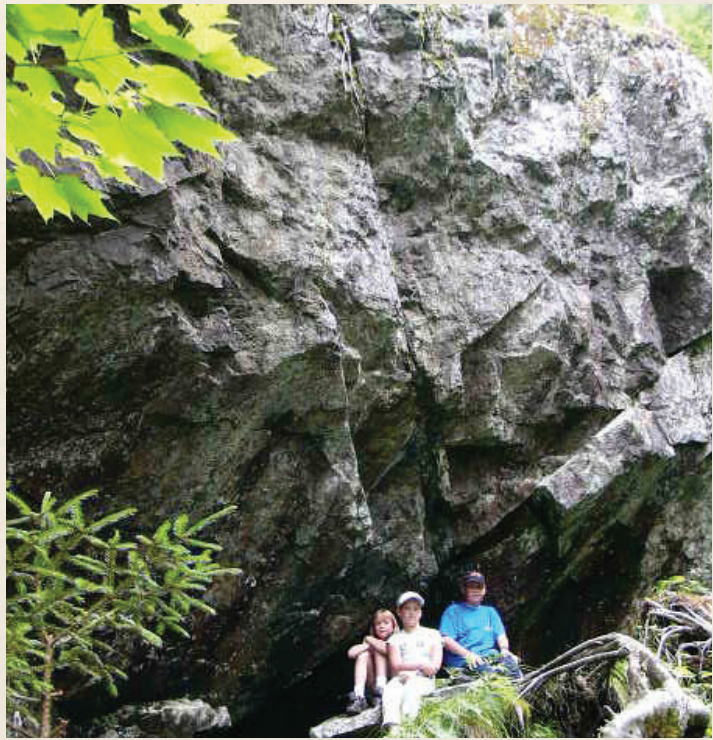
Les eskers 16 17 50 51 52 68 72 73

Il y a 100 000 ans, une grande masse de glace recouvrait le Québec tout entier! Lors de son déplacement, cette masse de glace a arraché une couche de roche et érodé la surface du sol. Pendant la déglaciation, des rivières sous-glacières sont apparues et ont transporté et déposé des sédiments. Présents sous forme de rides et de crêtes étroites et allongées, rectilignes ou sinueuses, continues ou discontinues, ces dépôts composés de sable et de gravier stratifié constituent des eskers.

Vous pouvez observer ce phénomène géologique sur les sentiers aménagés des secteurs du lac Long, de la chute Devost ainsi que dans ceux ceinturant le mont Sugar Loaf.

De plus, on peut même retrouver un « kettle », petit lac rond formé dans une dépression glaciaire, à l'extrémité ouest du lac Long, au milieu du réseau d'eskers.





Les abris sous roche 10 29 57

Un abri sous roche est une cavité s'enfonçant dans une paroi rocheuse. Il peut être fort utile pour les marcheurs ou les animaux lors d'intempéries. Vous pouvez trouver refuge dans un abri sous roche au creux d'une paroi spectaculaire dans le sentier 8.

La lave coussinée 53 65 78

Les rochers de lave en coussins (pillow lava) que l'on peut observer dans le Parc des Appalaches datent d'environ 550 millions d'années. Ils sont le produit d'éruptions volcaniques sous-marines remontant à l'époque où le territoire des Appalaches était recouvert par l'océan. On appelle ce phénomène géologique « lave coussinée » en raison de sa forme en « coussins » faite de couches successives de boules de lave s'étant formées et cimentées les unes aux autres sur de grandes surfaces. **Les meilleurs endroits pour observer ces roches de forme alvéolée sont les sites des chutes à Dupuis, des chutes de la Devost ainsi que les sommets du mont Sugar Loaf et de la montagne Grande Coulée.**



Rencontre avec des gens de chez nous

Partagez leur passion

MON PARC, MON CHEZ-NOUS!

Les 8 municipalités du Parc des Appalaches

Notre-Dame-du-Rosaire

Sainte-Euphémie-sur-Rivière-du-Sud

Sainte-Apolline-de-Patton

Saint-Paul-de-Montminy

Saint-Fabien-de-Panet

Sainte-Lucie-de-Beauregard

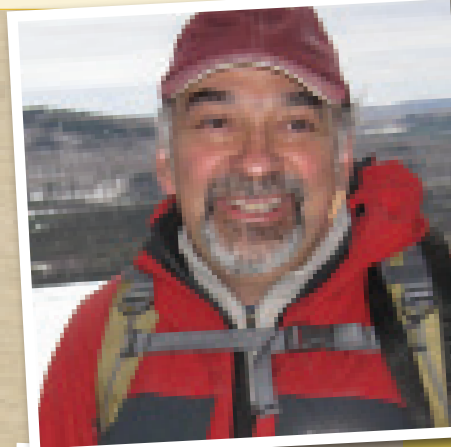
Saint-Just-de-Bretenières

Lac-Frontière

PORTRAIT DE GENS D'ACTION

Daniel Racine, Parc des Appalaches

C'est avec beaucoup de dévouement et dans une approche de grand respect de l'environnement que Daniel Racine développe, depuis 1997, les sentiers et les autres aménagements du Parc des Appalaches. Visionnaire et passionné, il se laisse guider pas à pas, accompagné de ses chiens, Mocha et de Toscane, pour concevoir des parcours extraordinaires où vous pourrez découvrir et observer les plus grandes richesses naturelles du territoire. Passez une journée avec Daniel et ses fidèles compagnons et il vous transmettra assurément sa passion pour le Parc. www.parcappalaches.com



Pierre Thibaudeau, maire de Saint-Fabien-de-Panet et président du Comité de diversification

Le Parc des Appalaches n'aurait pu se développer sans l'appui politique et financier des municipalités du territoire et des organismes régionaux. Un programme de diversification de l'économie a également permis au territoire du Parc des Appalaches de développer de nouveaux créneaux dans les domaines du tourisme, de l'industrie et des pratiques agricoles. C'est grâce au soutien et à l'implication de décideurs comme M. Pierre Thibaudeau, alors président du Comité de diversification de la MRC de Montmagny, que le Parc s'est investi d'une mission accrue de développement de ses communautés.

Au printemps 2013, M. Thibaudeau a pris sa retraite du monde municipal, après avoir consacré plus de 29 années au développement de sa communauté. www.saintfabienpanet.com



Mélanie Nadeau, la relève

Le Québec rural est aux prises avec d'importants défis de maintien du dynamisme de ses communautés. Lorsque des jeunes ont leur milieu à cœur et qu'ils s'affairent à le faire rayonner, un parc régional devient plus qu'une destination touristique, il devient un milieu de vie pour les générations futures. À titre d'agente de développement rural, Mélanie Nadeau fait partie de ces jeunes qui s'investissent dans leur milieu. Guidée par un agent d'expérience en la personne de Jean-Louis Proulx, le Parc des Appalaches peut ainsi compter sur une équipe compétente et dévouée. www.cldmontmagny.com



Rencontre avec des gens de chez nous



Jacques Cloutier, randonnée en carriole

Natifs de Montmagny, Jacques Cloutier et sa conjointe Caroline ont mis sur pied une petite entreprise de randonnées en carriole dans le secteur du jardin des Gélinites à Notre-Dame-du-Rosaire. Au programme : promenade en carriole tirée par des chevaux Percheron à travers les sentiers bordés de conifères enneigés et arrêt dans un refuge rustique pour savourer un délicieux chocolat chaud.

www.leschevauxdelinconnu.com



Lucien Dubé, chef Appalaches Lodge Spa Villégiature

En s'associant avec le chef Lucien Dubé, les propriétaires d'Appalaches Lodge ont ajouté une corde de plus à la panoplie de services du lieu de villégiature. Fort de son expertise dans la mise en valeur des produits du terroir, Lucien est un atout pour la région. Son art culinaire apprécié des clients du Parc des Appalaches profite au développement de toute la région.

www.appalachesspa.com



Martin Dufour, gestionnaire en hébergement touristique

Depuis quelques années, le Parc des Appalaches connaît un véritable essor quant à son offre d'hébergement. Martin Dufour, expert hôtelier, participe nouvellement à ce développement. Propriétaire d'Esker Nature à Saint-Paul-de-Montminy, il vous reçoit au cœur de la nature dans des chalets de grand confort. Enseignant en Gestion hôtelière dans un établissement collégial, Martin contribue du même coup à développer la relève.

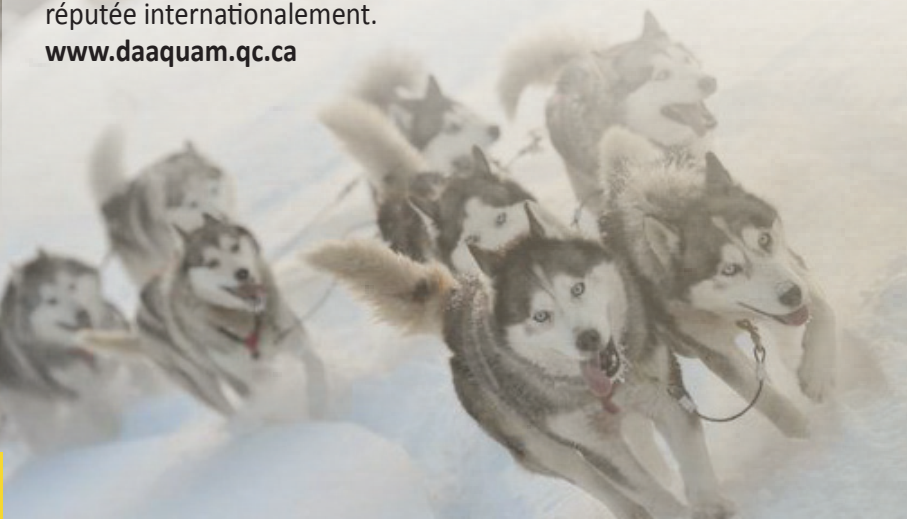
www.eskernature.com



Max Vidal et Guy Pelletier, mushers

Max Vidal, un des pionniers en développement touristique au Parc des Appalaches, opère une pourvoirie depuis plus de 20 ans à Saint-Just-de-Bretenières. Maintenant reconnue comme une destination d'excellence pour le traîneau à chiens, la municipalité offre des kilomètres de sentiers exceptionnels et présente annuellement une course internationale. Cette notoriété est attribuable à l'expertise de Max Vidal et Guy Pelletier, deux mushers qui ont fait du secteur de Saint-Just-de-Bretenières une destination de traîneau à chiens réputée internationalement.

www.daaquam.qc.ca



Rencontre avec des gens de chez nous

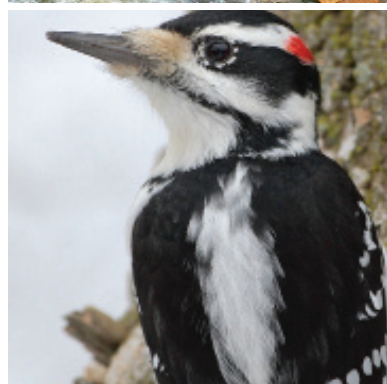
Donald Desrosiers, Comité de développement de Sainte-Euphémie-sur-Rivière-du-Sud

Pour se développer, les municipalités ont besoin de l'implication de bénévoles innovateurs. À Sainte-Euphémie-sur-Rivière-du-Sud, le terrain des loisirs, la fête de la pêche, le complexe municipal, la salle de cinéma et le projet de prolongement de la piste cyclable de Bellechasse sont toutes des initiatives où des bénévoles ont participé activement pour le bien-être de leur communauté. M. Donald Desrosiers est un de ces bénévoles qui travaillent sans relâche et ne comptent pas leur temps. www.sainte-euphemie.qc.ca



Gilles Pilote, travailleur forestier et ornithologue Saint-Fabien-de-Panet

Au-delà de la coupe des arbres, les travailleurs forestiers aménagent la forêt pour que celle-ci se régénère. Et si en plus ces travailleurs, comme Gilles Pilote, sont des passionnés de la nature, ils peuvent contribuer à développer une foresterie plus respectueuse des habitats fauniques. Que ce soit lors des consultations pour la planification des travaux forestiers ou lors de visites ornithologiques, Gilles Pilote est un homme de terrain de qui il y a beaucoup à apprendre.



Roland Bélanger, trappeur – Saint-Just-de-Bretenières

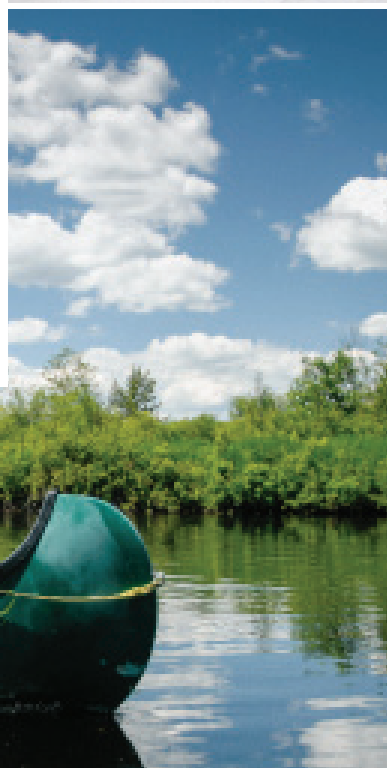
Aujourd'hui, les trappeurs ne sont pas légion. Avoir la chance d'en rencontrer un et de discuter avec lui vous fait réaliser à quel point les écosystèmes sont fragiles et combien les trappeurs consciencieux sont, en quelque sorte, des écologistes dans l'âme. En communiquant son art à des groupes de jeunes, Roland Bélanger transmet aussi le respect des animaux sauvages qui vivent dans la forêt appalachienne.



Comité de développement de Sainte-Lucie-de-Beauregard

La volonté de développement des gens de Sainte-Lucie-de-Beauregard est légendaire dans la région. Depuis les tous débuts du Parc, on a pu compter sur l'implication sans réserve des membres de cette communauté. Rabaska, ponton, canot, kayak, festival, entretien et développement d'infrastructures d'accueil, rien n'arrête ces gens impliqués dans le développement touristique de leur communauté.

www.sainteluciedebeauregard.com



Rencontre avec des gens de chez nous



Sylvie Pelletier et Marius Leclerc, aubergistes

Une auberge de jeunesse à Sainte-Lucie-de-Beauregard, c'est le projet d'un couple qui a choisi de redonner vie à une maison du village qui se prêtait parfaitement à ce type d'hébergement, inexistant dans la région. Mais ne vous méprenez pas! Auberge de jeunesse ne veut pas dire uniquement dortoir. Les six chambres de l'auberge et les différents espaces mis à votre disposition pendant votre séjour vous feront comprendre pourquoi il y a tant de « sacs à dos » sur l'affiche de l'établissement.

www.aubergelebeauaregard.com



Dany Ancil, directrice du Centre de plein air Sainte-Apolline

Le Centre de plein air Sainte-Apolline est situé en bordure du lac Carré. Cet endroit a vu le jour grâce à l'implication exceptionnelle de la petite communauté de Sainte-Apolline-de-Patton jusqu'à devenir un fleuron du Parc des Appalaches. Aujourd'hui, le Centre de plein air offre un terrain de camping et de villégiature très prisé. La directrice, Dany Ancil, assume un rôle de gestion fort important pour le maintien de la qualité du site qui profite autant à la population locale qu'aux touristes en visite dans le Parc.

centrepleinairsteapolline@globetrotter.net



Camping municipal du lac Frontière

Lac-Frontière constitue la plus petite communauté du Parc des Appalaches, mais cela ne l'empêche pas d'offrir aux visiteurs un terrain de camping situé dans un site enchanteur en bordure du plus grand lac du Parc des Appalaches. Année après année, la municipalité et ses citoyens ont amélioré cet équipement qui apporte une plus-value à la vie communautaire de Lac-Frontière et qui fait l'orgueil des villageois.

www.lac-frontiere.ca

Annette et François-Xavier Ribordy, mycologues et auteurs

Que vous soyez amateur ou expert, vous aimerez découvrir l'univers mycologique de la région en compagnie du couple Ribordy. Experts en mycologie, Annette et François-Xavier Ribordy ont fondé le Cercle de mycologie des Appalaches afin de vous transmettre leur savoir et de vous faire bénéficier de leurs nombreuses années de recherche. Joignez-vous à eux pour faire de grandes découvertes, de généreuses cueillettes et surtout, pour découvrir le champignon sous tous ses aspects (consommation, croyances et science).

francois.ribordy@cgocable.ca



LE TOP 100 DU PARC DES APPALACHES

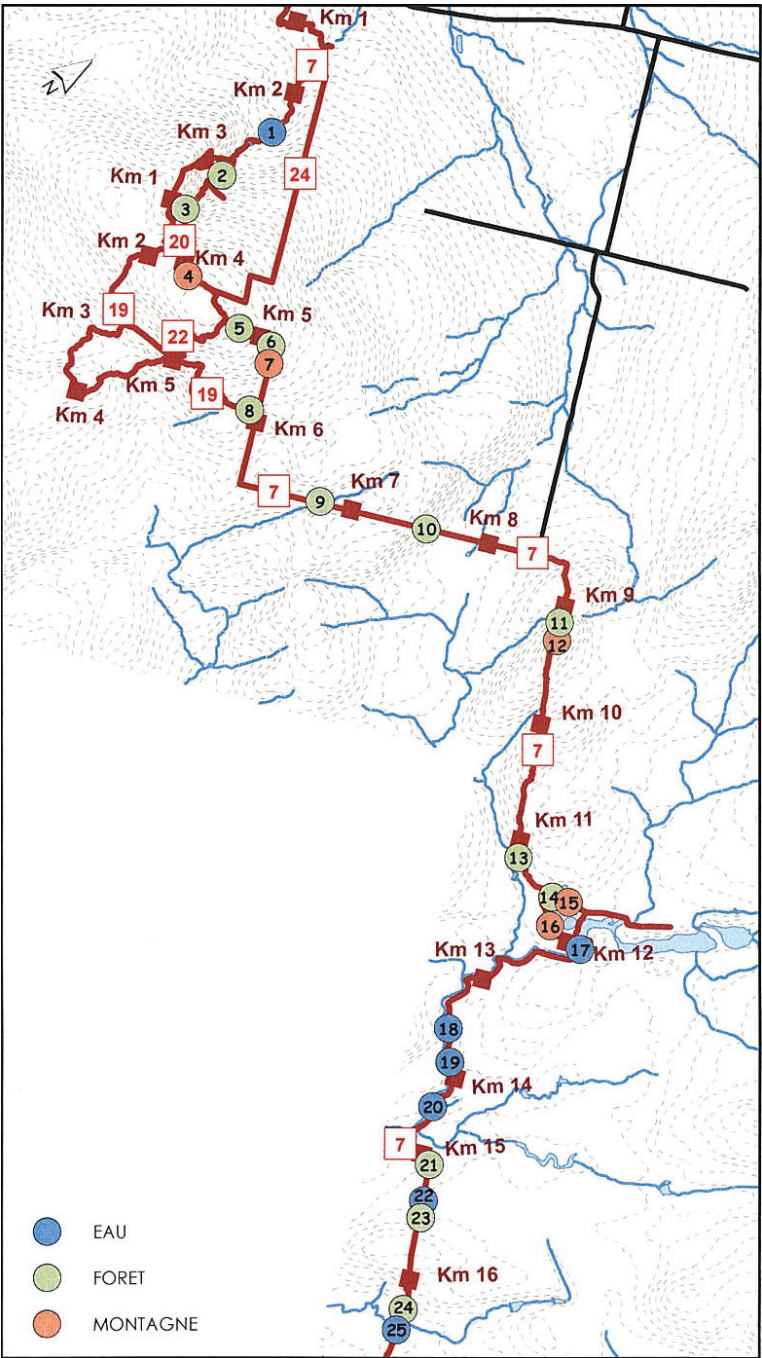
DES SENTIERS À PARCOURIR

Parcours dans le secteur *Les Orignaux* (15 Km)

DÉPART : Appalaches Lodge Spa Villégiature au Km 1

FIN : Accueil rivière aux Orignaux

Sentier 7



Source : MRC de Montmagny, Myriam Fortin

- 1 Km 2 à 3,5 : Ruisseau de la Coulée, ses ponts et son eau cristalline
- 2 Km 3 : Vieux merisiers
- 3 Km 3,5 : Vieille sapinière
- 4 Km 4 : Habitat de la grive de Bicknell, point de vue et sapinière à oxalide
- 5 Km 5 : Vieille forêt
- 6 Km 5 : Sapinière à oxalide
- 7 Km 5 : Belvédère et point de vue sur les Appalaches
- 8 Km 6 : Îlot de vieillissement
- 9 Km 7 : Habitat de l'orignal
- 10 Km 7,5 : Vieux merisiers
- 11 Km 9,5 : If du Canada
- 12 Km 9,5 : Belvédère et point de vue sur la Grande Coulée
- 13 Km 11 : Érablière
- 14 Km 11,5 : Vieux merisiers
- 15 Km 11,5 : Eskers
- 16 Km 11,5 : Lac au creux des eskers
- 17 Km 12 : Lac Long et barrage
- 18 Km 12 à 14,5 : Rivière aux Orignaux
- 19 Km 14,5 : Cascades et marmites
- 20 Km 14,5 : Barrage de castors
- 21 Km 15 : Bleuets
- 22 Km 15,5 : Barrage de castors
- 23 Km 15,5 : Plantation de 20 ans
- 24 Km 16 : Érablière
- 25 Km 16,5 : Barrage de castors

LE TOP 100 DU PARC DES APPALACHES

DES SENTIERS À PARCOURIR

ALLER : Sentiers 8, 2 et 3

- 26 Km 26 : Pessière à mousse
- 27 Km 26,5 : Érablière
- 28 Km 27 : Vieille forêt
- 29 Km 27,5 : Abri sous roche et gros spécimens d'arbres
- 30 Km 29 : Belvédère avec vue sur le lac Talon et les Appalaches
- 31 Km 29,5 : Pessière à mousse
- 32 Km 29,5 : Érablière
- 33 Km 30,5 : Pessière à mousse
- 34 Km 31,5 : Chute du ruisseau des Cèdres et vieux spécimens d'arbres
- 35 Km 32 : Ruisseau des Cèdres et gros spécimens de cèdres
- 36 Km 32,5 : Barrage de castors
- 37 Km 32,5 : Aménagement d'une frayère pour l'omble de fontaine

RETOUR : Sentier 1

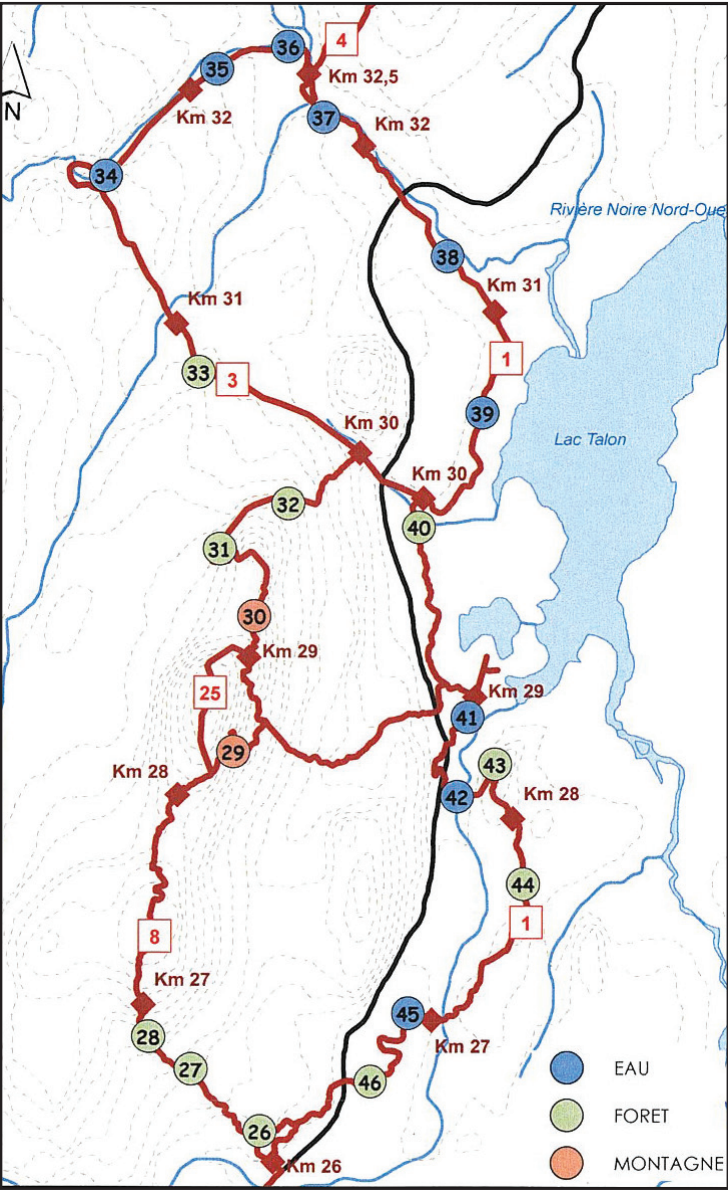
- 38 Km 31 : Milieu humide et cèdrière
- 39 Km 30,5 : Tourbière du lac Talon
- 40 Km 30 : Vieille cédrière
- 41 Km 29 : Tourbière et présence de canneberges
- 42 Km 28,5 : Ruisseau, ombles de fontaine et vieille cédrière
- 43 Km 28,5 : Pic du lac Talon et vieille forêt
- 44 Km 28 : Éclaircie précommerciale
- 45 Km 27 : Ruisseau en allopatrie
- 46 Km 26,5 : Milieu humide et cèdrière

Boucle dans le secteur Lac Talon (13 Km)

DÉPART : Accueil des sentiers au Km 26

ALLER : Sentiers 8, 2 et 3

RETOUR : Sentier 1



Source : MRC de Montmagny, Myriam Fortin

LE TOP 100 DU PARC DES APPALACHES

DES SENTIERS À PARCOURIR

ALLER : Sentiers 4 et 5

- 47 Km 33 à 35 : Érablière
- 48 Km 35,5 : Pessière à mousse
- 49 Km 36 : Milieu humide avec présence de sarracénies pourpres
- 50 Km 37 à 39 : Esker et Petit lac des Vases
- 51 Km 37,5 : Esker vers le lac du Curé
- 52 Km 37,5 à 39 : Esker
- 53 Km 39 : Chutes de la Devost et présence de lave coussinée

RETOUR : Sentiers 4 et 5

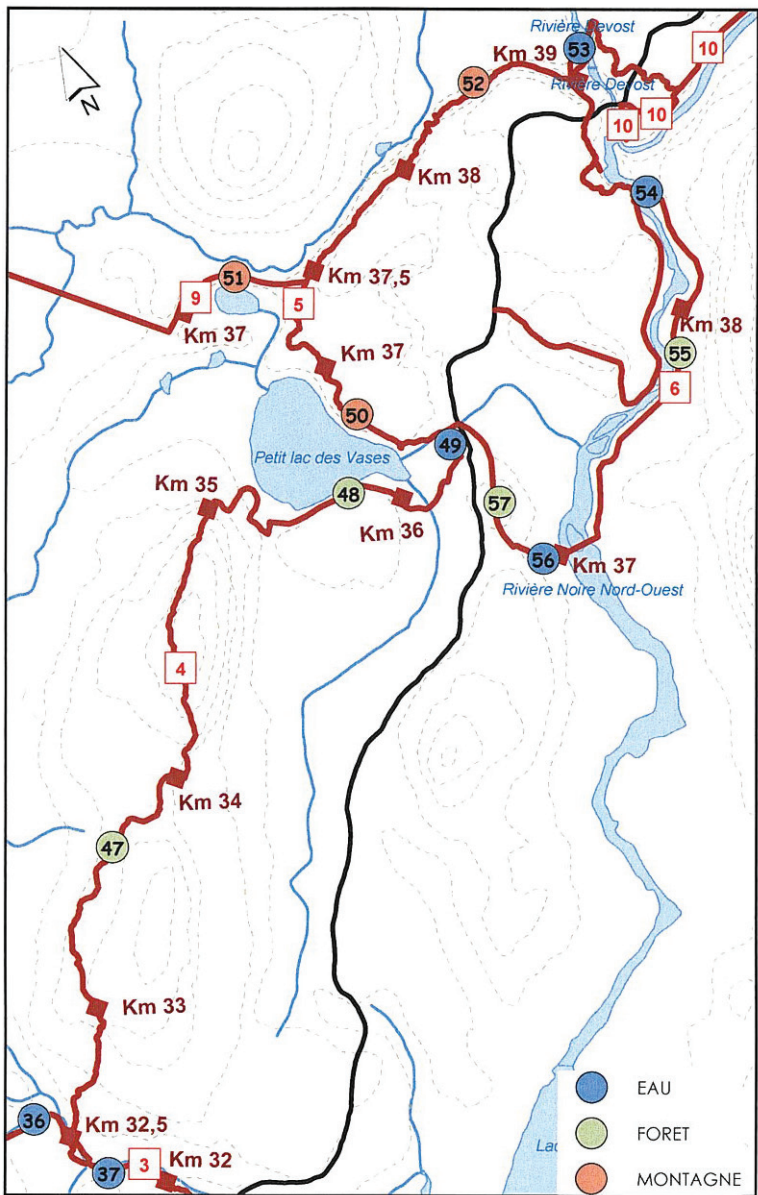
- 54 Km 38,5 : Cascade noire et marmites
- 55 Km 38 : Cèdres, blocs erratiques et vieille forêt
- 56 Km 37 : Vestiges du barrage de drave
- 57 Km 36,5 : Blocs erratiques et vieille sapinière

Boucle dans le secteur Devost (13 Km)

DÉPART : Ruisseau des cèdres au Km 32,5

ALLER : Sentiers 4 et 5

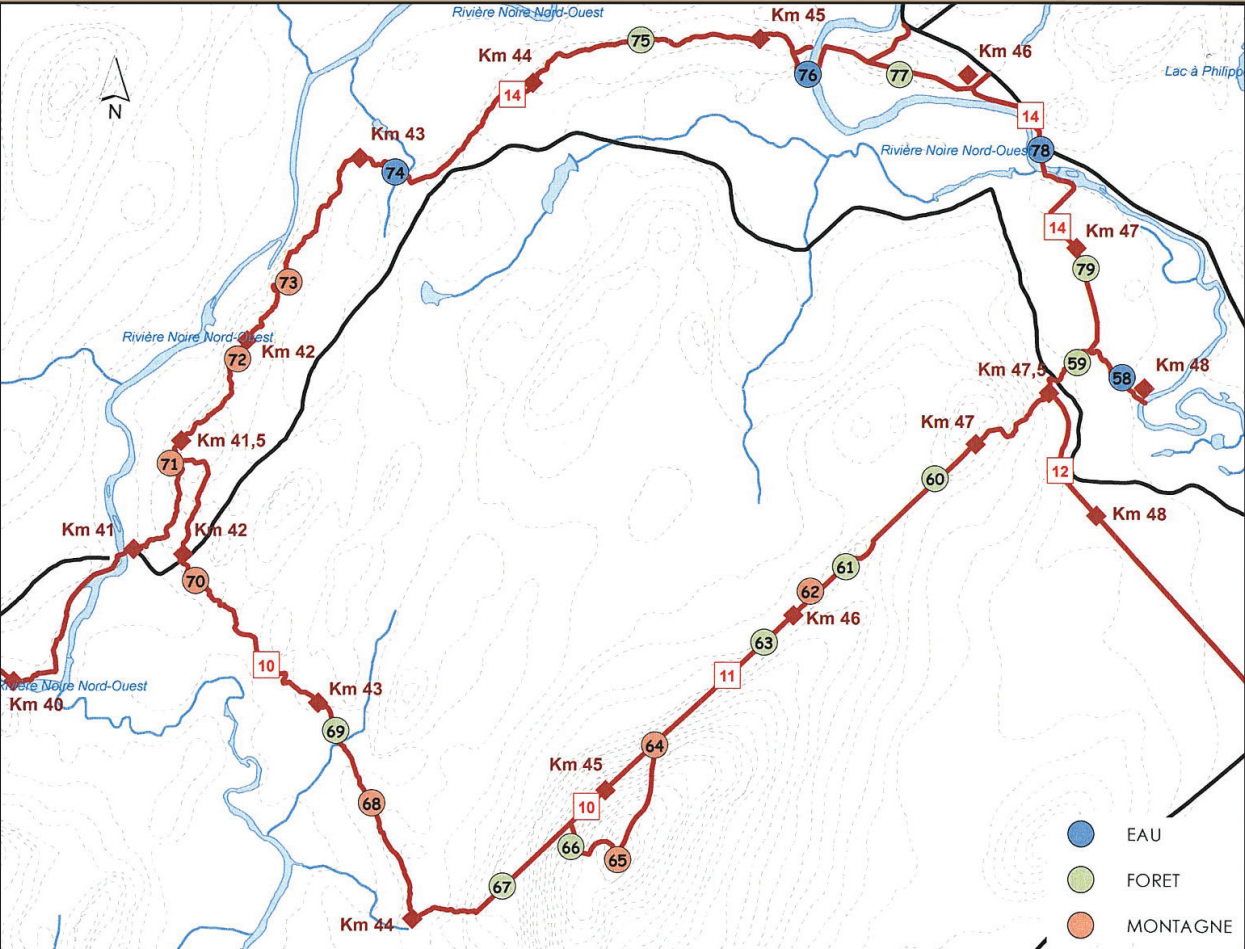
RETOUR : Sentiers 6 et 4



Source : MRC de Montmagny, Myriam Fortin

LE TOP 100 DU PARC DES APPALACHES

DES SENTIERS À PARCOURIR



Source : MRC de Montmagny, Myriam Fortin

Boucle dans le secteur Mont Sugar Loaf (13 Km)

DÉPART : La Langue de chatte au Km 48
ALLER : Sentiers 11 et 10
RETOUR : Sentier 14

ALLER : Sentiers 11 et 10

- 58 Km 48 : La Langue de chatte, un méandre et une plage sablonneuse
- 59 Km 47,5 : Cédrière
- 60 Km 47,5 : Érablière et vieille forêt
- 61 Km 46,5 : Habitat de l'orignal
- 62 Km 46 : Belvédère avec vue sur le village de Sainte-Apolline-de-Patton
- 63 Km 46 : Pin de fort diamètre et arbres « plaqués » pour délimiter les terrains
- 64 Km 45 : Belvédère avec vue sur le village de Sainte-Apolline-de-Patton
- 65 Km 44,5 : Sommet du mont Sugar Loaf, lave coussinée et vue sur 360°
- 66 Km 44,5 : Parois rocheuses et pessière à mousse
- 67 Km 44,5 : Érablière

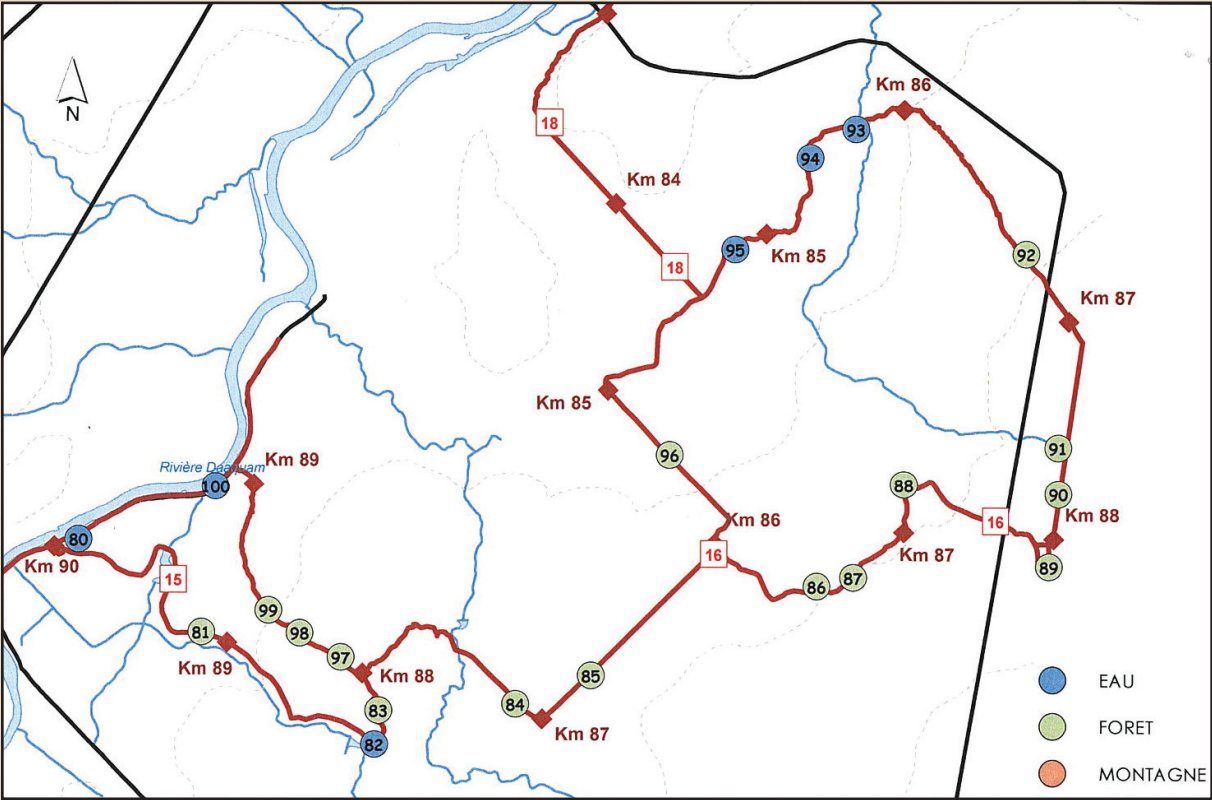
- 68 Km 44 : Esker
- 69 Km 43 : Refuge biologique
- 70 Km 42,5 : Halte avec vue sur le mont Sugar Loaf

RETOUR : Sentier 14

- 71 Km 41,5 : Bloc erratique sur un cap rocheux
- 72 Km 42 : Chute Bernier au creux de la vallée
- 73 Km 42,5 : Régénération dense sur un esker
- 74 Km 43 : Traverse sur un barrage de castors
- 75 Km 44,5 : Coupe de jardinage datant du début des années 2000
- 76 Km 45 : Pont suspendu au-dessus d'un méandre
- 77 Km 45,5 : Érablière et vue sur le mont Sugar Loaf
- 78 Km 46,5 : Ancien barrage d'un moulin représentant une barrière pour le maskinongé
- 79 Km 47 : Jeune forêt d'épinettes noires en milieu humide

LE TOP 100 DU PARC DES APPALACHES

DES SENTIERS À PARCOURIR



Source : MRC de Montmagny, Myriam Fortin

Boucle dans le secteur *Tourbières de Saint-Just* (15 Km)

DÉPART : Plage de la rivière Daaquam au Km 90

Aller : Sentiers 15 et 16

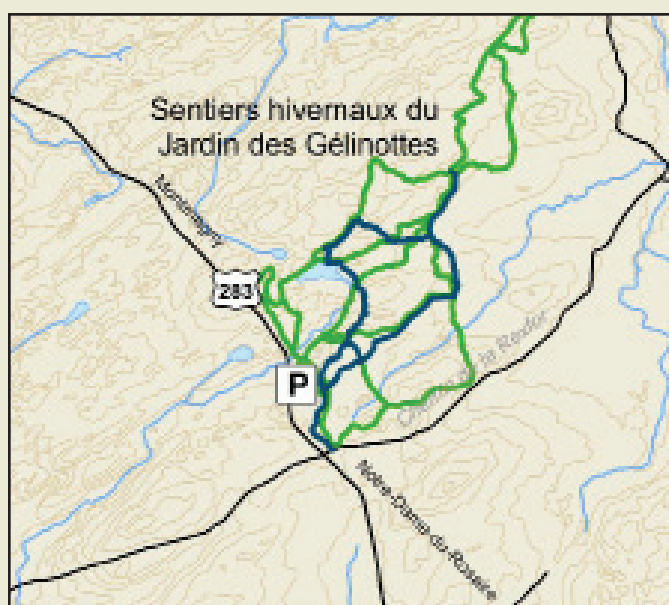
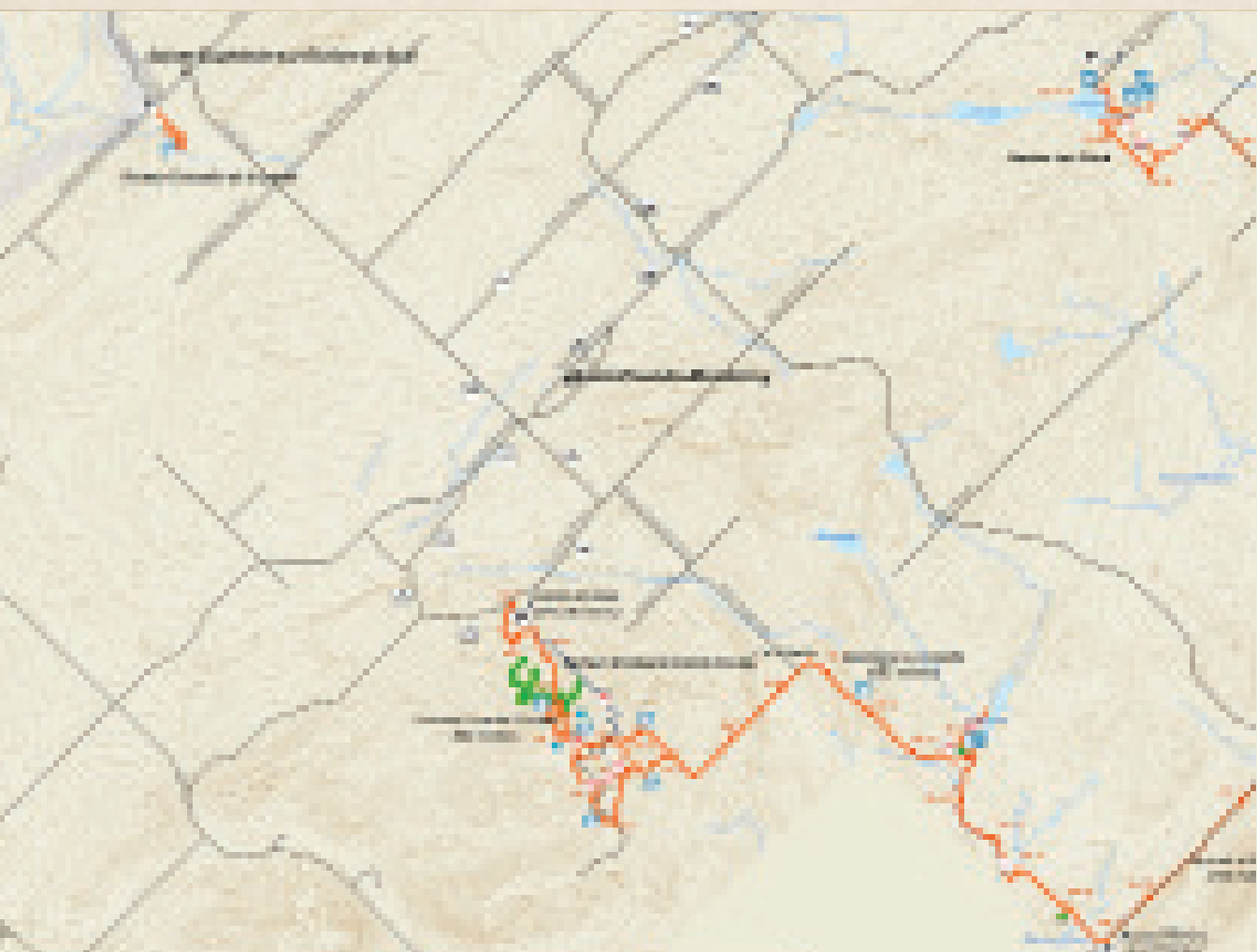
Retour : Sentiers 17, 16 et 15

ALLER: Sentiers 15 et 16

- 80 Km 90 : Plage naturelle de la rivière Daaquam
- 81 Km 89 : Refuge biologique
- 82 Km 88,5 : Marais avec présence d'iris versicolores
- 83 Km 88,5 : Fougères de grande taille dans le sous-bois
- 84 Km 87,5 : Forêt de mélèzes
- 85 Km 86,5 : Îlot de vieillissement
- 86 Km 86,5 : Indices de la présence d'une ancienne tourbière
- 87 Km 86,5 : Bloc erratique
- 88 Km 87 : Cédrière
- 89 Km 88 : Frontière Canada/États-Unis

RETOUR : Sentiers 17, 16 et 15

- 90 Km 87,5 : Ruisseau des arpenteurs et tracé de la frontière
- 91 Km 87,5 : Caches, blocs de sel et pistes d'originaux
- 92 Km 86,5 : Ancienne route Léonce L'Heureux servant autrefois au transport du bois du Maine vers les moulins à scie du Canada
- 93 Km 85,5 : Barrage de castors
- 94 Km 85,5 : Tourbière
- 95 Km 84,5 : Grande tourbière et sarracénies pourpres
- 96 Km 85,5 : Cédrière
- 97 Km 88 : Habitat du geai Gris
- 98 Km 88,5 : Bleuets dans le sous-bois
- 99 Km 88,5 : Habitat des tétras des Savanes
- 100 Km 88,5 : Rivière Daaquam dont le nom signifie en langue des Abénakis : « rivière qui porte beaucoup d'eau »

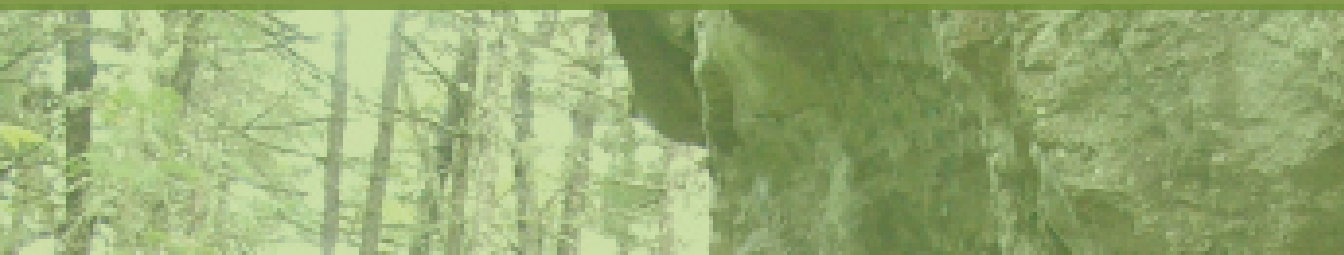


-  [Home](#)
-  [About Us](#)
-  [Contact Us](#)
-  [Events](#)
-  [Services](#)
-  [Locations](#)
-  [Map](#)
-  [FAQ](#)
-  [Privacy Policy](#)
-  [Terms of Service](#)
-  [Sitemap](#)
-  [About Us](#)
-  [Contact Us](#)
-  [Events](#)
-  [Services](#)
-  [Locations](#)
-  [Map](#)
-  [FAQ](#)
-  [Privacy Policy](#)
-  [Terms of Service](#)
-  [Sitemap](#)
-  [About Us](#)
-  [Contact Us](#)
-  [Events](#)
-  [Services](#)
-  [Locations](#)
-  [Map](#)
-  [FAQ](#)
-  [Privacy Policy](#)
-  [Terms of Service](#)
-  [Sitemap](#)
-  [About Us](#)
-  [Contact Us](#)

LES SENTIERS DU PARC DES APPALACHES



Source : MRC de Montmagny, Myriam Fortin



La réalisation de ce guide a été rendue possible grâce à la contribution financière de la Conférence régionale des élu(e)s (CRÉ) de la Chaudière-Appalaches dans le cadre de la mise en œuvre du Plan régional de développement intégré des ressources et du territoire (PRDIRT) préparé par la Commission régionale des ressources naturelles et du territoire (CRRNT).

ISBN 978-2-9814056-0-9